

Dossier de Presse

Parution du nouveau livre d'

Aline Racheboeuf

LES MAUVAISES HERBES

Ouvrage publié par  Livres en Seyne
Témoignages

Trois années à la rencontre des personnes pauvres dans le Var, et mise en valeur des actions de solidarité menées par les associations qui les soutiennent. Une plongée au cœur du réseau de l'Union Diaconale du Var et ses partenaires

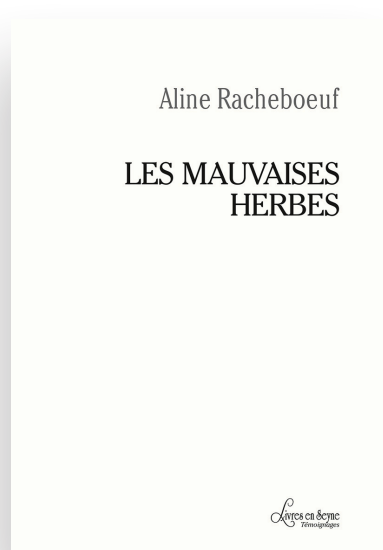
Contact - **Aline Racheboeuf** - aline.racheboeuf@sfr.fr - 06 86 97 63 69

PRÉSENTATION DU LIVRE

« *Les pauvres sont les mauvaises herbes de l'humanité* ». Partant de cette incroyable citation, l'auteur nous emmène dans les méandres d'une pauvreté aux multiples visages. Et en même temps, elle propose au lecteur de découvrir les innombrables richesses d'imagination mises au service des plus fragiles d'entre nous.

Un livre qui raconte très simplement « l'histoire d'hommes et de femmes qui misent sur la fraternité sans désespérer d'eux-mêmes ni des autres », comme le résume dans sa préface le Diacre Gilles Rebêche.

Un livre où l'émerveillement devant la beauté du monde transparaît à travers des quotidiens souvent difficiles.



PRÉSENTATION DE L'AUTEURE

Après presque 30 années dans les Alpes-Maritimes, **Aline Racheboeuf** a rejoint le Var en 2015. Mère et grand-mère, membre de l'Ordre franciscain séculier, passionnée de musique, de littérature et de photographie, elle est depuis toujours engagée au service des publics les plus fragiles avec Mir, Médecins du Monde, Hospitalité de Lourdes, St Vincent de Paul et maintenant l'Union Diaconale du Var.



PRÉSENTATION DE L'UNION DIACONALE DU VAR

L'UDV est un collectif d'associations qui travaillent en réseau et luttent contre l'exclusion sociale. Elles oeuvrent ensemble pour la promotion humaine et le respect de chacun, en lien avec l'Etat et les collectivités locales. Elles participent à la mission de la diaconie de l'Eglise dans le Var et mutualisent leurs compétences et savoir-faire grâce à un secrétariat général qui facilite l'animation.

Contacts

Facebook @uniondiaconaleduvar

Mail communication@udv-services.fr

Téléphone 04 94 24 80 40

Site institutionnel www.udv-asso.fr

Site d'actualités www.iota.udv-asso.fr

POURQUOI CE LIVRE ?

Depuis 3 ans, tous les mois, sur le site d'actualités **IOTA** (www.iota.udv-asso.fr/), paraît un article que j'ai consacré à une des associations de l'UDV. Depuis mon arrivée à Toulon, je suis allée de découvertes en découvertes, et j'ai essayé de faire ressortir tout le côté profondément humain de ce qui se vit dans ces structures pourtant si différentes les unes des autres, mais qui ont su se mettre à travailler en réseau, avec un seul objectif : faire régresser la précarité, la pauvreté, la solitude, l'exclusion...

Le titre : il me fallait quelque chose d'un peu provocateur, et un jour je suis tombée par hasard sur la citation « Les pauvres sont les mauvaises herbes de l'humanité », d'une américaine du début du XX^e siècle, pour qui il s'avérait nécessaire de « nettoyer la planète » de tout ce qui pouvait la gêner. Ayant

moi-même un jardin, je me suis mise à contempler tout ce qui y pousse, à y laisser pousser tout ce qui sort de terre... et à être en admiration devant quantités de petits miracles de la nature.

2018 marquant le 35^{ème} anniversaire de la création de l'UDV, j'ai voulu tout simplement dresser un tableau de ce que sont devenus les germes de ce qui a été semé jour après jour. En faire un bouquet et l'offrir à son fondateur comme un cadeau et un merci. J'ai pensé également que d'écrire tout ce qui se vit ainsi dans le Var pouvait être un témoignage susceptible d'encourager les mêmes démarches dans d'autres endroits. Une telle expérience de vie ne saurait être mise « sous le boisseau » et demeurer sans suite.

*« Les pauvres sont les mauvaises herbes de l'humanité ».
Partant de cette incroyable citation, l'auteur nous emmène dans les méandres d'une pauvreté aux multiples visages. Et en même temps, elle propose au lecteur de découvrir les innombrables richesses d'imagination mises au service des plus fragiles d'entre nous. Un livre qui raconte très simplement « l'histoire d'hommes et de femmes qui misent sur la fraternité sans désespérer d'eux-mêmes ni des autres », comme le résume dans sa préface le Diacre Gilles Rebêche. Un livre où l'émerveillement devant la beauté du monde transparaît à travers des quotidiens souvent difficiles.*

Après presque 30 années dans les Alpes-Martimes, Aline Racheboeuf a rejoint le Var en 2015. Mère et grand'mère, membre de l'Ordre franciscain séculier, passionnée de musique, de littérature et de photographie, elle est depuis toujours engagée au service des publics les plus fragiles avec Mir, Médecins du Monde, Hospitalité de Lourdes, St Vincent de Paul, et maintenant l'Union Diaconale du Var.



QUELQUES EXTRAITS DES «MAUVAISES HERBES»

La voix du Pape François, qui ne cesse de s'élever, à qui j'aime faire référence parce qu'elle est l'écho exact de ce qui se passe de nos jours :

« Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat une fois par semaine... Nous sommes appelés à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude... Bénies les mains qui apportent l'espérance, qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans si, sans mais et sans peut-être... Dieu a créé le ciel et la terre pour tous ; ce sont les hommes qui ont créé les frontières, les murs, les clôtures... »

Le prisonnier :

Mais, que signifie réhabilitation pour ceux qui ont un jour touché le fond et qui vivent l'épreuve de l'incarcération ? Comment ne pas rester enfermés dans le passé autant que dans une cellule... Comment reprendre la route quand la privation de liberté vous cloue entre quatre murs... Récupérer peu à peu l'estime de soi pour que les autres reconnaissent votre valeur humaine et sociale... C'est cela se réhabiliter et réapprendre à vivre debout.

Le migrant :

« J'avais une très bonne vie, là-bas, avec ma femme et mes 8 enfants. Et puis un jour tout a basculé à cause de mon engagement politique. Je ne supportais plus les tricheries, les violences. J'ai été arrêté 3 fois, mais la 3ème fois a été la pire : après une chasse à l'homme, je me suis retrouvé en prison à 2 000 kms de chez moi, sans procès, sans avocat. Deux ans et demi de tortures de toutes sortes, pendu par les pieds, électrocuté... des conditions de survie, pas plus... Je suis croyant, chrétien, c'est ce qui m'a permis de tenir si loin des miens et sans nouvelles. »

Le malade :

Devant telle ou telle infirmité, tel handicap, telle souffrance, ajuste ton regard au regard de l'autre... ajuste aussi le moindre de tes gestes : que ta main transmette à sa main juste ce qu'il en attend : douceur, chaleur, tendresse, encouragement, mais aussi solidité, fermeté. Au diable la parlote, les phrases sucrées, la commisération ! Laisse-toi pétrir, surtout ne résiste pas. Tu seras une autre pâte quand tu rentreras chez toi.

La maman seule :

Pour chacune de ces jeunes mères de famille, après avoir réussi à rompre avec un passé douloureux, il faut jour après jour reprendre confiance en soi, confiance dans les autres : si l'occasion se présente d'une vie de couple solide, comment vivront-elles cette nouvelle relation ? Les Maisons Bethléem essaient de faire le maximum pour qu'elles se sentent libres tout en étant soutenues et pour que le lien mère-enfant soit indestructible.

La personne âgée :

Pourtant on peut faire de toute une vie autre chose qu'une galerie de portraits en négatif. Une longue série de petites vidéos jaillissant de la mémoire au détour d'une odeur, d'un bruit, d'une voix, c'est cela qui fait que l'on reste vivant, présent, heureux de ce qu'on a vécu et qui se prolonge par la vie de ceux qui nous suivent... et qui ne nous oublie pas même si leur vie paraît les dévorer.

Le sans-abri :

Une « *survie* » qui se résume au contenu de son sac... Et que peut-il y avoir dans ce sac ? Pourrait-il lui-même nous le dire sans trahir d'un coup toute cette vie d'avant, sans voir se rouvrir les pires blessures ? Paquetage sans âge, souvent informe et sans couleur, kilos portés sur le dos, et que, pour rien au monde, il ne voudrait perdre de vue, comme un morceau de lui-même, comme l'escargot et sa coquille. Ce n'est pas le sac de Mary Poppins, encore moins celui de Merlin l'enchanteur... « *oketi poketi woketi wak, ça vaut mieux que d'être en vrac...* ».

Les soins :

On pourra bien sûr se poser toujours la même question : « *au bout du compte, notre travail a-t-il un réel impact sur la vie des gens ?* ». Des petits gestes en témoignent, bien plus que toutes les statistiques. Promo Soins, ce n'est pas comme dans une entreprise : on ne vend rien à ces gens si souvent dignes et pudiques jusque dans le tréfonds de leur précarité, on essaye de gérer au mieux les frustrations de leur existence passée un jour du rose au noir. Passerelle qui tente de recréer des liens pour une reprise d'un parcours actif et non un parcours d'assistés.

Le théâtre et la peinture :

Ces clowns, ils sont 4 autour de nous, et n'hésitent pas à témoigner avec Véronique, dite « Lulu » :

QUELQUES EXTRAITS DES «MAUVAISES HERBES»

Farah dite « Princesse », Fathi dit « Zitoun », Violaine dite « Sardinette », Claude dite « Trottinette ».

« *Chacun apporte sa pierre, on développe en commun... « Ce qu'on fait éveille la personne...», « Moi, ça me structure, je trouve mon équilibre...», « On n'est plus enfermé, on partage, on échange...», « Je ne suis plus isolée dans ma tête, je m'épanouis avec les autres...», « On se relève, on se débloque et on se reconstruit...»*

Le milieu rural :

Morale ou matérielle, la pauvreté, c'est comme un glissement de terrain : on ne la voit pas venir et un jour elle vous enfouit et vous périssez sous les décombres. Ce « *monde inéquitable* » dont a parlé Yves de Kermel prend des proportions terribles. A Garrigues, on s'en indigne, on lutte quotidiennement et par une foule de moyens ; la solidarité, l'amitié et la volonté savent donner des ailes à l'imagination et offrir à tous des petits bonheurs et de grandes joies.

L'épicerie solidaire :

Devant la précarité, comment demander aux gens de rester lucides, de « *faire avec ce qu'ils ont* » ou bien de « *se contenter de ce qu'on leur donne* » ? - « *Que feriez-vous si on n'était pas là ?* » dit un soir, en tendant un bol de soupe, une bénévoles qui n'a pas encore tout compris... - « *Pourquoi laisser ces gens avoir des enfants ?* »... - « *Ce n'est pas normal qu'il y ait tant de choses à disposition... et même du superflu...* » : entendez par là des bonbons, des viennoiseries, des fleurs, ce qui revient à penser que le pauvre n'a plus le droit de se « *faire plaisir* » comme tout être vivant normalement constitué.

Vies de femmes :

Bien sûr, la Cité Berthe ne sera jamais l'univers des « *Bisounours* », mais y a-t-il aujourd'hui dans le monde un endroit qui le soit... ? Comme ailleurs, on continuera à parler de violence, de racisme, de trafic, de drogue ou de « *racaille* »... Il n'en demeure pas moins qu'à Berthe – comme dans d'autres villes - des femmes ont blotti dans un coin de leur âme tout ce qui avait été un pan de leur vie et que « *a mer a effacé sur le rivage...* ». Elles ont attrapé à deux mains un courage parfois en miettes, refusant de prendre le chemin de la résignation, elles se sont investies complètement dans leur vie, donnant le meilleur d'elles-mêmes pour améliorer la vie de tous.

Relooking :

La Ressourcerie de la Rade est un modèle de société, il y a en elle un nouveau visage de la vie. Certes, tout cela tient de la prouesse, mais seul le résultat compte.

Projet à deux visages, lieu de deux sortes de rencontres : l'objet qui redevient utile, la personne qui se remet debout. En redonnant vie aux objets, on se redonne vie aussi.

Quelles différences avec mon 1er livre « ANAWIM » paru il y a 4 ans ?

Anawim est plus un témoignage de vie personnelle, relatant des faits vécus au fil des mois dans les rues de Nice, la vie des gens complètement passés hors de la vie et qu'on finit par ne même plus voir.

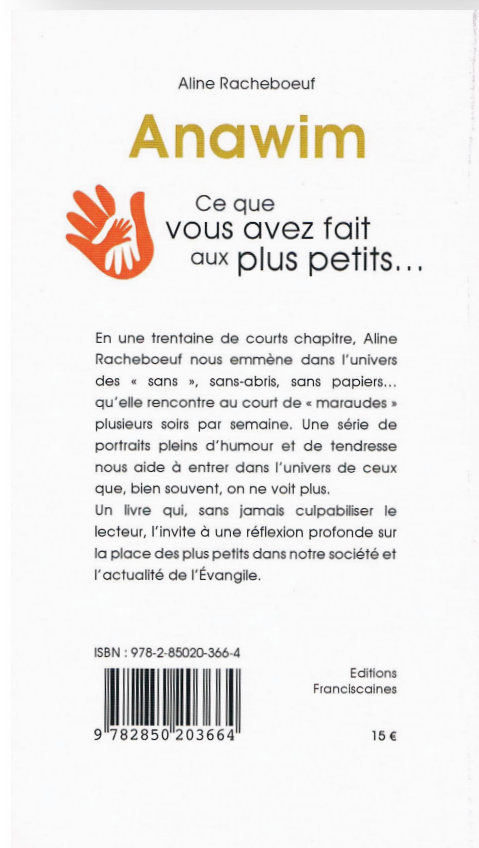
Deux facettes de cette vie dans l'ombre :

- avec MIR et son fondateur, le P. Patrick Bruzzone, les maraudes, les distributions alimentaires, les rencontres et les parcours inouïs de certains, les enfants...

- avec Médecin du Monde, et toute l'équipe autour du Dr Jean-Yves Rouillard, pour des tournées (parfois épiques) avec l'ambulance jusque tard dans la nuit. Un autre aspect de la vie des SDF : la maladie, la souffrance physique qui s'ajoute à la souffrance morale... Accueillant les personnes devant l'ambulance, mon rôle était de faire une première approche de ce qui les amenait à venir nous voir, avant de les confier au médecin et à l'infirmière.

Les mauvaises herbes : c'est le récit de ce qui est vécu par les accueillis autant que par les accueillants au sein même de l'association considérée. J'ai souhaité être « leur voix », leur peintre en quelque sorte. Chaque chapitre est un peu traité comme un tableau d'exposition, sans misérabilisme ni complaisance, en essayant de faire ressortir les aspects essentiels de la vie et de l'action. Je pense que les rencontres faites pendant toutes les années précédentes m'ont permis d'avoir une écoute plus approfondie de ce qui se vit dans le Var. L'écriture en a été rendue plus facile.

Chaque chapitre présente en son début une sorte « d'accroche » empruntée à des auteurs célèbres ou à des personnes ayant œuvré au plus près des plus fragiles. Cela pour démontrer combien la fragilité humaine est de toutes les époques depuis la création du monde, et aussi que le « service des pauvres » ne date pas d'aujourd'hui.



CURRICULUM VITAE D'ALINE RACHEBOEUF

Née le 28 Juillet 1932 à Montmartre (Paris 9ème)
Mariée – divorcée – veuve – 2 enfants

Etudes

1952 - Baccalauréat Latin-Grec-Philo
Institut Sainte-Clotilde (Paris 12ème)

1952 - Diplôme d'Etudes religieuses de
l'Enseignement secondaire
Archevêché de Paris

1952-1954 - B.T.S. de Gestion et Administration
Lycée Sophie-Germain (Paris 4ème)
Fac de Droit et Fac de Lettres (auditeur libre)

Membre des Jeunesses Musicales de France
jusqu'en 1956.

Emplois

1954-1959 - Secrétaire d'Administration
universitaire
Lycées de Fontainebleau (77) et de Laval (53)

Maîtresse auxiliaire de Lettres pour des
remplacements
Lycée d'Enghien-les-Bains (95)

Monitrice-éducatrice en Foyer de l'Enfance
St Quentin (02)

je suis refusée à l'entrée de l'Institut Parmentier en
raison de mon âge (46 ans)

Responsable de la Biberonnerie
Maternité St François (St Quentin 02)

Documentaliste à l'Ecole d'Infirmières
C.H. de St Quentin

1979-1987 Directrice de Maison de retraite
Seine-et-Marne

Janvier 1988 – Février 2015
Cagnes-sur-Mer (06).

Formations :

3 années de Liturgie et Théologie avec Mgr Freidier
St Pierre d'Arène

Cycle de Formation des Chefs de chœur et
animateurs liturgiques
St Pierre des Canons

Participation à l'Equipe diocésaine de Pastorale
liturgique et sacramentelle, pendant 6 ans.

Chef de Choeur

Maître de Chapelle (liturgies, grandes célébrations,
animation et organisation) pendant 17 ans.
Chorale de l'Alliance

En parallèle : concerts de musique sacrée, veillées,
etc... sur nombre de lieux du 06, avec textes de
présentation écrits par moi.

18 Mai 2008 - « Le Déjeuner sur l'herbe » pique-
nique et concert (en costumes)
Domaine Renoir

Juillet 2008 : présentation du concert de la St
Pierre « Autour de Renoir »

Décembre 2008 – 2009 – 2010 – 2011 – 2012
Présentation du concert du Téléthon

Mai 2010 - Présentation du Requiem de Fauré
Terrazur

Mai 2011 - Présentation du Concert de l'Europe
(Dvorak, Verdi)

Mai 2012 - Présentation du Concert de l'Europe
(Saint-Saëns, Massenet)

Photographe (expositions)

Carême 2004 - Sainte-Famille : « Alors les cieus
s'ouvrirent » Chemin de croix, textes et photos.

Août 2004 - Exposition « Ciels de Cagnes, instants
d'éternité » - *Mairie du Cros*

Mars 2006-Septembre 2009 - Salons de
Printemps et d'Automne - *Maison des artistes*

Mai 2006 - « Il était une fois la photographie »
Gillette

Janvier 2007 - « Bonjour ! Comment chat va ? »
La-Colle-sur-Loup

Juillet 2008 - « Autour de Renoir » - *Mairie annexe
du Cros*

Juillet 2008 - « Si Renoir vivait en 2008... »
Maison des artistes

Septembre 2012 - St Christophe : Journée du
Patrimoine

Lourdes - Pèlerinage diocésain

2013 - Hospitalière - Aumônier

CURRICULUM VITAE D'ALINE RACHEBOEUF

Ecriture

Janvier 2002 - Lundis de St Jacques : Exposé sur Madeleine Delbrel

Août 2004 - « Une Paroisse pas comme les autres » Reportage sur St Matthieu (textes et photos)

Décembre 2004 : Reportage sur la venue de la châsse de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus (texte et photos)

Carême 2004 : « Alors les cieux s'ouvrirent » : Textes et photos du chemin de Croix - exposition dans l'église de la Ste Famille jusqu'en 2010.

2007 : « Moi, Matou, roi du farniente » et « Deux chatons s'aimaient d'amour tendre »

Octobre 2014 : parution de mon 1er livre « ANAWYM, Ce que vous avez fait aux plus petits », paru aux Editions franciscaines (traite des questions de pauvreté et raconte les maraudes effectuées dans le 06, etc.)

Dans le même temps

2003 - Découverte de l'association MIR fondée par le P.Patrick Bruzzone à Nice (Sospel – l'Ariane)

2009-2012 - Participation à Médecins du Monde avec le Dr Jean-Yves Rouillard

Maraudes, médicales ou non, distributions alimentaires, au moins une fois par semaine.

Noël 2004 - Découverte de François d'Assise

J'entre dans la fraternité Fonte-Colombo basée au Monastère Ste Claire de Nice.

Le P.Bruzzone organise une fois par mois des déjeuners « pâtes/Evangile » au Bistrot du Curé de l'Ariane.

Octobre 2014 : Les Editions franciscaines reçoivent mon premier ouvrage ANAWYM, livre-témoignage de ce que j'ai rencontré au cours des maraudes.

Distinctions

Janvier 2007 - Trophée de la Ville de Cagnes (élue personnalité de l'année)

Mai 2014 : Médaille d'or du Mérite diocésain

Janvier 2015 : Nommée par la Ville de Cagnes sur Mer au titre de la Citoyenneté.

25 Février 2015

Var, Carqueiranne

Je m'y installe pour me rapprocher de mon fils, Dominique FATTACCIOLI, ingénieur civil de la Marine.

8 septembre 2015 - Après avoir rencontré le diacre Gilles Rebêche, Marie Monnoyeur (responsable du service bénévolat de l'UDV) m'ouvre les portes de la Maison Providence.

Premier contact avec l'UDV : pour les 30 ans des Amis de Jéricho, accueil de jour pour sans-abris à Toulon. Christophe Parel, responsable du service communication de l'UDV, me demande d'écrire mon premier article pour le journal IOTA, qui traite des questions de Solidarité dans le Var.

Parallèlement, je rejoins la Fraternité franciscaine Sainte-Colette à La Garde, avec André Giroud, à qui je succède comme ministre en septembre 2017, suite à son ordination au Diaconat.

Octobre 2018 - Les éditions Livres en Seyne éditent « LES MAUVAISES HERBES » qui raconte les découvertes faites depuis 3 ans au sein de la Diaconie du Var.

KTO : Un cœur qui écoute

Diffusée le 12 janvier 2015.

Avec Hubert de Torcy

Joseph Valançon - Journaliste à KTO

<https://youtu.be/Y2krjPQFfJ8>

Script de l'émission

Née le 28.07.1932, Aline Racheboeuf a 82 ans. Divorcée-remariée puis veuve, elle a deux enfants et deux petites-filles.

Née à Montmartre aux pieds du Sacré-Cœur, d'un père normand et d'une mère berrichonne. Famille très chrétienne et pratiquante. Héritage « formidable » (sic). Une sœur de son papa était religieuse et Supérieure Générale des Sœurs du Bon-Secours de Troyes. Un cousin germain de son grand-père paternel était Mgr Pierre Fallaize connu comme « l'évêque des Esquimaux » (Pôle Nord). Le père d'Aline consacrait une bonne partie de son temps pour l'Eglise en dehors de son travail.

Aline a eu un petit-frère né en 1936 et décédé à 14 mois (cela devait beaucoup la marquer...) et une sœur née en 1939.

De 1935 à 1956, Aline fréquente la Paroisse du Saint-Esprit, dans le 12e arrondissement de Paris et fait partie des Guides de France de la paroisse qui allait aussi beaucoup lui apporter sur le plan humain et spirituel. Elle fait son primaire chez les Sœurs de St Vincent de Paul (« les Filles de la Charité »), « des bonnes femmes que l'on vénérât » : ces religieuses et enseignantes étaient aussi infirmières, au service des pauvres, se donnant corps et âmes aux plus petits.

A partir de la classe de 6e, Aline est scolarisée chez les « Dames [religieuses] de Sainte Clotilde » (d'octobre 1943 à juin 1952) à la Maison-Mère, à Paris. Après son Bac obtenu en 1952, elle souhaite poursuivre des études musicales (direction d'orchestre) mais ses parents voient d'un mauvais œil une carrière qui apparenterait leur fille à un « saltimbanque ». Elle fait donc sans conviction et parallèlement une Fac de Droit et des études au Lycée Sophie Germain, une sorte d'IUT sur deux ans qui la prépare au Secrétariat de Direction.

Tout en faisant ses études, elle reste passionnée par la musique : « C'était mon passe-temps et c'est restée ma respiration jusqu'à maintenant ». Aline finit ses études en juin 1954.

Après l'été, attirée depuis longtemps par les enfants, la psychologie et la pédagogie, elle s'oriente vers l'Education Nationale. Elle trouve un poste de secrétaire auprès du proviseur du Lycée François

ler de Fontainebleau. Elle y reste deux ans, jusqu'en 1956, date à laquelle elle se marie avec un collègue qui travaillait à l'intendance du lycée. Son mari fait 6 mois en Algérie alors en guerre et au retour de ce dernier, elle passe deux ans (1956-1958) à Laval, en Mayenne, où elle a trouvé du travail dans un lycée avec son mari. Une fille, Florence, naît en 1957.

Après Laval, retour en Ile de France, dans le Val d'Oise, à Enghien-les-Bains (prononcer « ENGUIN ») où le couple trouve à nouveau du travail dans un lycée. Naissance d'un fils, Dominique, en 1959 : Aline cesse alors de travailler pour s'occuper de ses enfants.

Hubert, tu peux lui faire parler de la maternité : « Une expérience formidable » reconnaît Aline. « Quand je vois des femmes en détresse, cela me porte à la compassion. » [Dans son livre Anawim, le chapitre « Fête des Mères relève une anecdote à propos d'une femme SDF qui a perdu son enfant et qu'Aline rencontre]

1964 : Aline attend son 3e enfant et fait une fausse couche au bout de trois mois. Le médecin lui dit qu'avec un rhésus négatif, son enfant aurait été de toute façon handicapé. « La fausse-couche a été pour moi une claque en plein visage. J'étais mal en point, phase difficile : d'un côté je remerciais le Seigneur de m'avoir épargné l'épreuve d'un enfant handicapé, de l'autre, j'étais révolté par la mort de cet enfant. »

Le curé d'Enghien va alors devenir le « révélateur » d'en quelque sorte de la « vocation » sociale et humanitaire d'Aline. Ce prêtre lui dit en gros : « Vous portez cette souffrance et ce deuil de ce petit en vous mais mettez-vous au service des enfants les moins favorisés et les plus fragiles, et vous trouverez un nouveau bonheur. » Aline s'investit donc dans un groupe de catéchisme de sa paroisse auquel participe des enfants handicapés : elle raconte cela dans son livre Anawim au chap. 3 intitulé « Laissez venir à moi les petits-enfants ». Voir l'influence du P. Henri Bissonnier et de Mgr Jean-Charles Thomas.

1967 : le mari d'Aline est nommé intendant dans un lycée dans le Nord » Dans la deuxième partie de ce 3e chapitre de son livre cité à l'instant, elle raconte comment elle allait alors découvrir l'expérience du Quart-Monde sur place : elle rencontre ce Quart-Monde dans sa paroisse où elle est arrivée et dans laquelle elle a proposé ses services. En effet, le curé lui demande de s'occuper des enfants handicapés (physiques, pour beaucoup d'entre eux, mentaux + enfants de familles ouvrières pauvres + pauvres d'esprit (débiles légers) + gens qui ne savent pas lire). Comme elle ne veut pas s'occuper des enfants sans s'occuper aussi de leur famille, elle reste en

REVUE DE PRESSE - KTO

étroites relations avec ces familles la plupart vivant dans une situation de grande précarité (parquées dans des cités ouvrières). Elle accomplit son travail en lien avec les services sociaux et se sert de ses relations avec certaines personnes parfois influente ou même aisées, pour mettre ces gens au service des pauvres. (cf. même si c'est dans une moindre mesure, St Vincent de Paul qui côtoyait la haute noblesse...).

1976 : divorce avec son mari. Aline se remet donc à chercher du travail mais comme ça fait longtemps qu'elle a arrêté de travailler, elle ne peut plus réintégrer l'Education Nationale. Se servant de son expérience sociale, elle devient alors monitrice-éducatrice dans un Foyer de l'Enfance (0 à 18 ans) dans sa ville. Elle garde ses deux enfants avec elle. Ne pouvant pas passer le concours d'entrée d'éducateur spécialisé pour raison d'âge, elle devient finalement bibliothécaire à l'Hôpital public. Un jour, en feuilletant une brochure, elle tombe sur une annonce d'emploi proposant un poste de Directeur/Directrice de maison de retraite dans en Seine et Marne. Elle répond et est recrutée.

Jusqu'en 1987, elle dirigera cette maison de retraite. Grosse expérience humaine et sociale. [Hubert, tu peux sans doute la faire parler sur les soins et la protection des personnes âgées] Licenciée de la maison de retraite pour des raisons politiques sur laquelle Aline Racheboeuf ne veut pas revenir...

1987 : période de chômage ; elle a 55 ans ; difficultés des seniors à retrouver un emploi. De fait, Aline ne retrouvera jamais de travail.

1988, Aline quitte la région parisienne avec ses deux enfants pour s'installer à Cagnes-sur-Mer, en Provence, dans la région de Nice. Elle s'occupe de

sa petite fille (fille de Florence), reprend ses activités musicales et son investissement en paroisse.

Milieu des années 90 : elle rencontre un séminariste en insertion sur sa paroisse : Patrick Bruzzone, ancien infirmier, ancien chef de poste à la Croix-Rouge de Menton qui veut devenir prêtre. Ce jeune a une foi et un charisme extrêmement communicatif. A son ordination en 2000, Sœur Emmanuelle (cf. chiffonniers du Caire), sera là.

Celui qui est devenu le Père Bruzzone avait ouvert une ferme pédagogique dans la région de Menton (à Sospel, très exactement) pour accueillir des ex-taulard et d'anciens délinquants et drogués. Aline s'était rendue dans cette ferme et y avait découvert l'association MIR (« Mir » signifie en croate « paix » ; le père Bruzzone est un fidèle de Medjugore, voir le lien en fin d'article*).

En plus de son engagement avec l'association MIR, Aline est chef de chœur jusqu'en juillet 2014 : la Chorale de l'Alliance est chorale paroissiale, et organise des concerts caritatifs. Soutenue par le clergé et la municipalité. Parmi les choristes, le Dr. Jean-Yves Rouillard, médecin de la rue. Celui-ci travaille pour plusieurs structures humanitaires et l'entraîne avec lui faire des maraudes. « J'ai attrapé le virus », reconnaît Aline.

Influencée par l'exemple et le charisme du P. Bruzzone, Aline s'est rapprochée de l'Ordre Franciscain Séculier (OFS) dont elle devenue membre il y a quelques années. Engagement à la prière, au partage et à la rencontre.

* <http://ccas-nice.fr/index.php?page=association-mir> ou <http://www.le-115-06.org/le-115-06-urgence/hebergement-7/mir-association-94> ou http://www.nice.catholique.fr/actu_anciennes.php?action=15e

REVUE DE PRESSE - EDITIONS FRANCISCAINES

Editions Franciscaines - Communiqué de presse

Anawim, ce que vous avez fait aux plus petits

Par Aline Racheboeuf - Paru le 15 octobre 2014
Rayon témoignage

196 pages - ISBN : 9782850203664 - 15 €

Présentation

Anawim... C'est le mot qui désigne les « petits », les « abandonnés » dans la Bible. C'est le mot, chargé de sens donc, qu'Aline Racheboeuf a choisi.

En une trentaine de courts chapitres, l'auteur, 82 ans aujourd'hui, nous emmène dans l'univers des « sans », sans-abris, sans papiers, sans nourriture, sans famille, personnes avec handicap, mères célibataires... qu'elle rencontre au court de maraudes avec le SAMU social ou avec l'association MIR, fondée par un séminariste diocésain il y a vingt ans et qui fonctionne toujours (l'été, à Nice, c'est la seule structure continuant une présence auprès des plus pauvres).

Dans un style alerte mais simple, qu'Aline Racheboeuf dresse une série de portraits pleins

En une trentaine de courts chapitres, l'auteur, 82 ans aujourd'hui, nous emmène dans l'univers des « sans », sans-abris, sans papiers, sans nourriture, sans famille, personnes avec handicap, mères célibataires... qu'elle rencontre au court de maraudes avec le SAMU social ou avec l'association MIR, fondée par un séminariste diocésain il y a vingt ans et qui fonctionne toujours (l'été, à Nice, c'est la seule structure continuant une présence auprès des plus pauvres).

Dans un style alerte mais simple, qu'Aline Racheboeuf dresse une série de portraits pleins d'humour et de tendresse, qui nous aident à entrer dans leur univers. L'univers de ceux que, bien souvent, on ne voit même plus.

Mais attention, ce livre est tout sauf une culpabilisation. Au contraire, il invite le lecteur à une réflexion profonde, enthousiaste et joyeuse : quelle est la place des plus petits dans notre société ? Quelle est la place des plus petits dans mon cœur ? Quelle est l'actualité de l'Évangile ? Comment aider ?

Aline Racheboeuf est à elle-même un hymne à la vie. Après une vie qui a eu des épreuves, elle rencontre la spiritualité franciscaine et devient membre de l'Ordre Franciscain Séculier (OFS). Humour, grande vivacité intellectuelle, musicienne (qui est « l'expression de la beauté sous sa forme la plus pure » selon elle), l'auteur, ancien chef de chœur, est attachant. Et l'on comprend mieux pourquoi les « petits » la réclament.

L'auteur

Aline Racheboeuf habite Cagnes-sur-Mer. Mère et grand-mère, membre de l'Ordre Franciscain Séculier (OFS), elle est depuis toujours engagée auprès de publics fragiles (personnes handicapées, sans domicile...).

Veuve mais avant divorcé-remariée. Si tournée vers enfants handicapés c'est que mon 3e enfant n'est pas né (fausse couche) : au lieu de pleurer sur votre enfant donner aux enfants qui ont les mêmes symptômes que votre fils l'amour qu'ils n'ont pas ou pas forcément ; à 5,5ans petit frère mort à 1' mois. Enfance marquée par ce deuil. A l'époque pas de soutien psy.

Points forts

Un témoignage unique, d'une femme de 82 ans

La thématique : l'Église servante des pauvres

Une écriture très fluide

Contact presse

Thomas Grimaux

06 81 33 27 36 - rpnouvelles@sfr.fr

REVUE DE PRESSE - RADIOS, TÉLÉ...

4 Novembre 2014 - interview Mélanie Raynal pour Eglise des Alpes Maritimes

15 novembre - soirée-débat à St Pierre d'Arène
Nice

16 novembre - conférence-débat à la Sainte-Famille avec interview Nice-Matin
Cagnes-sur-mer

21 novembre - préparation émission KTO avec Joseph Valançon

1er décembre - KTO : enregistrement « Un cœur qui écoute » avec Hubert de Torcy. Emission passée la semaine du 12 au 16 janvier 2015.
Issy-les-Moulineaux

Couvent franciscain : interview TV Politique Actu

2 décembre - Radio Notre-Dame – *Paris*

20 janvier : RCF *Brive-la-Gaillarde* (Martine de Vandoeuvre)

27 janvier : RCF Nice – Portrait radio avec Denis Jaubert

27 Juillet 2015 : Enregistrement de 3 émissions pour « Chrétiens d'aujourd'hui » par le P. Patrick Keppel - *Monaco*

28 septembre 2015 - Conférence-débat pour la Conférence St Vincent de Paul. Annulée pour cause d'opération avancée - *La Sainte Baume*

31 mai 2016 - Interview sur RCF Méditerranée avec Audrey Souriau

Octobre 2017 : passage à Radio-Maria sur François d'Assise



Aline Racheboeuf entourée des bénévoles de l'association Mir.

Aline Racheboeuf **une étoile dans la nuit**

À 82 ans, cette bénévole de l'association Mir (« Paix » en serbo-croate) met toute son énergie et son cœur au service des plus démunis.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-ALEXANDRA DESFONTAINES PHOTOS COLLECTION PARTICULIÈRE

Contrairement à ce que chante Charles Aznavour, la misère n'est pas plus belle au soleil... J'habite dans le Midi et, depuis plus de quinze ans, je côtoie de près la pauvreté. Certains soirs, je « maraude », c'est-à-dire que je pars à la rencontre des plus démunis pour leur offrir un peu de chaleur humaine, une écoute, un sourire... Depuis, j'ai découvert tout un monde que je ne soupçonnais pas, j'ai été impressionnée, dans le sens étymologique du terme, par tout ce que j'ai vu. Mes amis me disent parfois que je ferais mieux de profiter de la vie, d'aller au cinéma ou de rester tranquillement chez moi... Ils ne savent pas à quel point c'est une joie pour moi de retrouver tous les soirs mes amis de la rue! C'est une joie, comme celle qu'évoquait Paul Claudel, qui émane de la souffrance, une joie qui réconcilie avec tout, une joie qui procure la paix. Je ne peux dissocier la joie et la paix.

Depuis ma jeunesse, j'ai le souci de ceux qui sont différents des autres. Je dois dire que mon père a été pour moi un modèle qui m'a certainement influencé dans ce sens. J'ai en effet été très admirative de tout ce qu'il faisait pour les autres, aussi bien sur le plan professionnel, syndical, qu'associatif et paroissial. Rien ne lui était indifférent et il savait mettre tout en œuvre pour le mieux de chacun. Avec lui, j'ai pris conscience que la vie, ce n'est pas « chacun son désert ». J'ai alors eu naturellement ce besoin de m'engager. J'ai par exemple été longtemps catéchiste auprès de handicapés mentaux, puis de ceux que l'on considérait comme des « cas sociaux ». Au final, ce sont eux qui m'ont appris, c'était moi qui étais en réalité handicapée... Plus tard, j'ai abordé la souffrance sous une autre forme lorsque j'étais directrice de maison de retraite en Seine-et-Marne. J'ai vu ce qu'était réellement la solitude, la lassitude de la vie. Parfois les maisons de retraite sont plutôt des « maisons de retrait », retrait de ses habitudes, de ses amis, de la vie... L'avenir est désormais derrière... C'est bouleversant. Je n'ai qu'une seule prière : ne jamais devenir une épreuve pour ceux que j'aime...

Grâce à la Providence, j'ai rencontré, il y a maintenant près de vingt ans, le P. Patrick Bruzzone, curé de la paroisse Saint-Pierre de l'Ariane à Nice et fondateur de l'association Mir. Aller vers ceux qui se retrouvent à la rue ne se fait pas du jour au lendemain : comme dans le *Petit Prince* de Saint-Exupéry, il faut se laisser apprivoiser. Au fil des rencontres, des petits liens d'amitié se créent, une relation se tisse, je suis tellement heureuse et touchée quand quelqu'un me dit : « Quand revenez-vous ? » Notre attitude est essentielle, elle conditionne le dialogue. Il ne s'agit pas d'arriver rempli de son ego, de ses prétendues



À Saint-Pierre de l'Ariane, à Nice, une messe est donnée pour les trente ans de l'église.



Un concert à la paroisse Saint-Marc de Villeneuve-Loubet (06).



À Cagnes, Aline Rachebœuf lors d'une messe de jumelage avec Passau (Allemagne).



Le P. Patrick Bruzzone devant sa paroisse, à Nice.

bonnes intentions, il est nécessaire au contraire d'être dépouillé de soi, prêt à écouter, à partager avec l'autre, même si l'on n'est pas d'accord sur tout. J'ai envie que ce moment d'échange devienne un libre espace où la rencontre pourra s'épanouir, que durant cet instant unique l'autre soit l'unique. Peut-être serais-je la seule personne à qui il aura dit quelques mots de toute la journée... Mais je parle très peu de moi, je reste très vigilante lorsqu'ils me posent des questions sur ma vie personnelle. Je privilégie toujours le vouvoiement, c'est pour moi une forme de respect, la personne se sent alors valorisée.

Sur le bord d'un trottoir, je peux vivre parfois des instants extraordinaires avec des conversations d'une grande profondeur. Ce fut par exemple le cas avec Myriam que j'ai rencontrée la veille de la fête des mères. Je la croisais régulièrement près de l'église Notre-Dame. Un jour, elle m'a raconté qu'elle avait perdu il y a trente ans son bébé de 18 mois à cause d'une leucémie, son compagnon l'avait quittée, ensuite la spirale s'est enchaînée. Elle parlait de son enfant au présent, de sa courte maternité, elle le berçait encore dans ses bras... L'émotion était palpable, je ne pourrai jamais l'oublier... En fait, tout dépend de la personne, certaines se livrent plus facilement que d'autres. Parfois tout commence à partir

MIR, UNE VOCATION D'ACCUEIL

Fondée en 1992 à Menton par le père Patrick Bruzzone, l'association Mir (« Paix » en serbo-croate) vise à offrir un accueil à tous les refusés de notre société (alcooliques, drogués, prisonniers, SDF, délinquants...).

d'un simple « Comment ça va ? ». Quand je ne vais pas marauder, je participe à la distribution de la nourriture, dans une sorte de réfectoire, où les plus démunis peuvent recevoir un repas chaud. Nous avons tous des rôles bien définis. En ce qui me concerne, j'aime beaucoup servir l'eau car il est alors possible d'engager spontanément de vraies conversations : les gens sont attablés, ils ont de quoi manger, ils sont bien, on peut alors discuter plus facilement.

Pour ceux qui se retrouvent en marge de la société, tout passe par des petits détails : cela peut être une paire de chaussettes neuves, une serviette propre, un bout de chocolat... Dans notre quotidien, nous ne faisons presque plus attention à tous ces petits « riens » qui changent pourtant la vie. Le matin, nous nous levons de notre lit bien douillet, nous enfilons machinalement presque sans y penser une robe de chambre, des pantoufles, nous nous préparons un bon café, nous filons prendre une douche... Combien de sans-abri rêvent de cela, ne serait-ce que d'avoir dans sa poche un trousseau de clés? Je me rappelle la joie d'une personne quand elle reçoit deux paires de chaussettes ou encore la lumière qui illumina d'un seul coup les yeux de cette femme quand je lui ai offert une plaquette de chocolat. Elle en rêvait... Depuis, je prends vraiment conscience de la chance que j'ai, du confort dont je dispose chaque jour. Certains soirs de pluie, je suis malade de penser à ceux qui sont dehors à la recherche d'un abri de fortune alors que je suis dans mon lit, bien au sec et en sécurité... Maintenant j'ai vu et je sais.

J'ai toujours eu cette énergie vissée au corps, je suis une battante. Au commencement, je ne devais pas naître, puis j'ai failli mourir lorsque je suis née, j'ai ensuite connu

Vermeil

DATES CLÉS

28 juillet 1932 : naissance à Montmartre (Paris).
1966 : catéchiste auprès de handicapés mentaux dans un institut médical pédagogique en région parisienne.
1979 : directrice de maison de retraite en Seine-et-Marne.
1988 : arrive dans le Midi car elle souhaite quitter la morosité parisienne.
1997 : entre à l'association Mir.
2012 : part à Lourdes, fête les vingt ans de Mir.

PHOTOGRAPHIE MARIN/AGF



Un concert à la cathédrale Sainte-Réparate de Nice.



La chorale Alliance fête le départ d'Aline Rachebaeuf.



Noël des enfants de la rue avec Aline Rachebaeuf et le P. Patrick Bruzzone.

« L'autre soir, la maraude a commencé trop tôt : il faisait grand jour, il y avait trop de monde encore. Nos amis de la rue n'aiment pas être dévisagés. La nuit est leur royaume. Entre aller s'asseoir à une terrasse de café pour se rafraîchir et s'approcher d'une camionnette pour recevoir un sac-repas et une bouteille d'eau à température ambiante, pensez-vous qu'il y ait photo ? Entre les personnes qui flânent, court vêtues, laissant derrière elles un sillage de parfum ou de crème à bronzer, et celles qui arrivent assoiffées, fatiguées par la chaleur et n'ayant que leur sueur pour eau de toilette, pensez-vous qu'il y ait photo ? »

Anawim



Car
vous êtes fort
... plus petits

Extrait du livre *Anawim**, ce que vous avez fait aux plus petits..., éd. franciscaines, 202 p., 15 €.

www.editions-franciscaines.com

*Les pauvres en hébreu.

les souffrances de la guerre. Tout cela a contribué à forger en moi un tempérament fort. Bien entendu, il y a des moments où je suis découragée, mais heureusement nous pouvons partager ce que nous vivons en équipe, nous nous soutenons les uns les autres, nous nous encourageons. C'est une aide précieuse qui permet d'aller de l'avant. Ce qui me révolte le plus est le mauvais accueil que certaines personnes réservent à ceux qui appellent au secours. J'avais un jour recommandé à un SDF d'aller voir l'une d'entre elles... et il a été éconduit sans ménagement ! J'étais indignée, comment peut-on faire une chose pareille ? Cependant, je me dis que, moi aussi, j'aurais pu en faire autant... par ignorance ou indifférence, il y a quelques années.

Il y a trois ans, les membres de la chorale de l'Alliance, dont j'ai été chef de chœur pendant plus de dix-sept ans, m'ont offert un voyage à Lourdes. Je n'y avais jamais été auparavant. Je ne souhaitais pas me rendre là-bas comme une simple touriste ou un pèlerin lambda, j'y suis alors allée en tant qu'hospitalière. Ce fut assez éprouvant physiquement. Nous sommes en effet constamment sollicités : nous devons à la fois lever les malades, les habiller, les aider à manger, les coucher... Aucun répit ! Mais quel bonheur indicible quand soudain une main vient discrètement serrer très fort la mienne...

À travers toutes ces expériences, j'ai réalisé que nous n'avons jamais fini d'aimer, il n'y a que l'amour qui compte. Après, c'est tout ce qui reste. Nous ne savons pas quel chemin un sourire ou un regard peut faire dans le cœur de l'autre... Il y a beaucoup plus de gens malheureux que nous ne le pensons, parfois nous passons à côté d'eux sans les voir. Il est vraiment nécessaire de prendre le temps de regarder, de s'arrêter pour considérer ceux qui sont autour de nous et que nous ne voyons plus. ■

SOLIDARITÉ

ENTRETIEN AVEC ALINE RACHEBOEUF

Au service des plus

Mère, grand-mère, membre de l'Ordre Franciscain Séculier (OFS), Aline Racheboeuf est depuis toujours engagée auprès de publics fragiles (personnes handicapées, sans domicile...). À 82 ans, elle publie son témoignage.

■ Qui sont les Anawim ?

Aline Racheboeuf : Reprenons les mots du docteur Rouillard dans l'Avant-propos de mon livre : « *Anawim... c'est le "pauvre" de la Bible, le petit, le laissé-pour-compte, le méprisé, le moins que rien, celui qui n'a le droit de marcher qu'en regardant le sol, mais qui est cependant l'élu du Ciel.* » Une catégorie qui existe depuis la nuit des temps et dont le traitement ne plaide pas en faveur de la grandeur de l'homme.

Jadis, il y avait la « *sélection naturelle* », cette sorte de bienveillance de la nature qui entraînait très vite la disparition de l'être différent. Avec les progrès de la médecine, de l'hygiène, de l'économie... tout être humain à peine vivant se voit attribuer une perspective d'avenir, allant du rose au noir, réelle mais parfois bien difficile à assumer.

Hélas ! les esprits n'ont pas évolué à la même vitesse, et on est toujours confronté au rejet de tout ce qui est autre — et surtout peu utilisable, peu rentable — même si des ouvertures se sont faites malgré tout.

■ Comment vous est venue cette prédilection pour les pauvres ?

On ne préfère pas les pauvres comme on préfère Chopin à Bach, Renoir à Rembrandt, la pomme à la pêche... Mon père m'a marquée par sa vie donnée au service de tous en tous domaines. Rien

ne lui était indifférent et il savait mettre tout en œuvre pour le mieux de chacun. Avec lui, j'ai appris que la vie, ce n'est pas « *chacun son désert* ». Le scoutisme, les années de pensionnat et mon côté rebelle ont fait le reste.

Comment, dans les années présentes, ne pas voir ceux qui sont en dehors de tout ? Il faut avoir les yeux bien fermés sur son bien-être, les poings serrés sur ses richesses, les oreilles assourdis par le vacarme ambiant pour ne pas voir, ni entendre, ni aider celui dont le silence est un appel au secours. Le pape François n'a-t-il pas parlé de la « *mondialisation de l'indifférence* » et de « *l'anesthésie du cœur* » ?

Mes deux plus belles rencontres resteront le P. Bruzzone et le Dr Rouillard, et l'amitié qui nous unit est une force supplémentaire quand il s'agit de « *charger la brebis perdue sur ses épaules, avec tendresse, et la remettre à sa place avec les autres* », et de rejoindre l'autre — sans le juger — dans cette forme moderne de l'esclavage qui tombe sur certains comme une condamnation et qui les plonge dans la désespérance.

■ Quelles sont les typologies de personnes rencontrées ?

Il serait déplacé de vouloir classer les pauvres dans des catégories, comme on le fait pour les familles de plantes ou les races d'animaux. L'être humain

est unique, son « *arrivée* » à la case « *pauvreté* » ne change rien à la dignité à laquelle il a droit, même si nos yeux ne parviennent pas toujours à la percevoir.

Ce sont des hommes et des femmes, de tous âges, qui ne peuvent pas regarder derrière eux une vie déchirée, et qui n'osent pas regarder devant de crainte de n'y voir qu'un gouffre sans fond.

Chacun de nous peut être pauvre un jour, et se demander comment il en est arrivé là : pauvre comme le sans-abri qui a subi chômage, solitude, abandon ; pauvre comme le malade qui n'a plus que sa maladie comme compagne de chaque jour ; pauvre comme le prisonnier que sa faute a plié un jour et qui ne parvient pas à se redresser ; pauvre comme l'alcoolique ou le drogué dont l'addiction a détruit toute volonté et toute envie de se regarder en face ; pauvre comme le mal-aimé qui continue d'aimer sans espoir de retour.

Voilà le classement des degrés de la lèpre d'aujourd'hui.

■ En quoi servir les pauvres nous rend-il meilleurs ?

C'est une question que je ne me suis jamais posée ! « *Si vous donnez au monde le meilleur de vous-même, vous risquez d'y laisser des plumes. Donnez ce que vous avez de mieux TOUT DE MÊME !* » (Mère Teresa.) La pire des pauvretés, c'est celle du cœur sec et de l'esprit fermé. Celle que rien ne touche, parce que ce cœur sec est comme une feuille morte, et que cet esprit fermé ressemble à un coffre dont on a perdu la clé.

Ce sont ces rencontres — parfois incroyables — qui nous forgent l'esprit et le cœur. Alors nous nous apercevons que nous avons besoin les uns des autres à parts égales. « *Seule la vraie fraternité*

(Il serait déplacé de vouloir classer les pauvres dans des catégories)

démunis

propos recueillis par Christian REDIER

nous permet de concilier l'admiration de la beauté du monde et le combat contre la souffrance. Chacun de nous, à mesure qu'il prend conscience de cela, a le devoir immédiat de se porter au secours de son frère » (père François Varillon).

■ **Qu'est-ce qui vous motive pour continuer la maraude à... 82 ans ?**

La même chose qu'à n'importe quel âge ! Bien sûr, la « carcasse » vieillit et n'a plus les mêmes performances qu'à 30 ou 40 ans... mais le cœur, lui, il a été créé pour ne pas vieillir. Ce qu'il faut dire et redire, c'est que le fond du cœur est impérissable. *« Le cœur n'a pas de rides, écrivait Colette, il n'a que des cicatrices. »*

C'est lorsqu'on s'arrête pour regarder derrière soi qu'on risque de ne plus repartir et de mourir sur place. Faire des projets est une joie, pouvoir penser à demain en se couchant le soir est la certitude d'un sommeil apaisé.

J'aime à me souvenir des quantités de belles paroles que j'ai entendues sur l'amour : *« Ce jour est trop court pour être égoïste. »* (Mère Teresa) ; *« La vie, c'est apprendre à aimer. »* (Abbé Pierre) ; *« La face du monde serait changée si chacun souriait plus. »* (Mère Teresa) ; *« Le problème, c'est de laisser respirer son cœur, de ne pas l'étouffer. »* (Sœur Emmanuelle). Je sais que je ne suis qu'une goutte d'eau dans l'océan... mais je veux croire que chaque goutte compte !

■ **Comment vous aider à aider ?**

Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. Chacun de nous réagit en fonction de ce qu'il vit lui-même, et aussi en fonction de ce que vivent ceux qui l'entourent ou auxquels il est plus sensible



D.R.

(enfants, malades, sans-abri, drogués...). L'Abbé Pierre disait : *« Ce que l'on peut, ce que l'on doit faire, c'est faire en sorte que cet homme ou cette femme aient vu que vous les voyiez. »* Ne laisser personne en arriver à se dire qu'il est de trop sur cette terre. Dans le service du pauvre, il ne s'agit pas de vouloir faire plus qu'on ne peut. Il y a toutes sortes de degrés dans le partage et celui qui lave les plats n'est pas moins méritant que celui qui sert la soupe. À chacun d'être ce qu'il est en vérité. Sans oublier que nous sommes « à l'extérieur », et qu'il est difficile d'entrer de plain-pied dans leur vie. Il faut prendre le temps,

ne pas juger, ne pas se croire supérieur, et surtout ne pas avoir peur, car la peur empêche toute relation. Le Pape François a dit *« La cohérence de vie entre foi et témoignage n'est pas facile. Nous devons construire dans notre vie cette cohérence quotidienne. La charité est l'expression de la foi et la foi est l'explication et le fondement de la charité »* (Angelus du 9 novembre). Alors, *« Venez et voyez ! »* ■

Aline Racheboeuf,
Anawim. *Ce que vous avez fait aux plus petits...* Éditions Franciscaines,
196 pages, 15 €.



Anawim

Ce que vous avez fait aux plus petits...

Mère et grand-mère, hospitalière à Lourdes, chef de chœur à la paroisse Saint-Matthieu pendant 17 ans, active à Médecins du Monde puis à MIR... À 82 ans, Aline Racheboeuf continue à participer aux maraudes du samedi soir dans Nice. Elle a toujours eu l'habitude de décharger ses émotions sur papier. En octobre dernier, elle rassemble ses textes et les publie sous le titre « Anawim, ce que vous avez fait aux plus petits... ».

Entretien.

Nos vies sont marquées par des rencontres. Dans ce recueil, en une trentaine de chapitres, Aline Racheboeuf témoigne de celles qui furent importantes pour elle. Du cours élémentaire, en passant par la période de guerre, pour finir au Samu social. « *Ces rencontres font partie de ma vie de tous les jours* » explique-t-elle, encouragée dans son entreprise par le père Patrick Bruzzone, curé de l'Ariane et fondateur de Mir, et le docteur Jean-Yves Rouillard, médecin de la rue.

Avec tendresse, elle nous entraîne avec elle à la rencontre des « sans » : sans-abris, sans papiers... Un livre qui, sans jamais culpabiliser le lecteur, l'invite à une réflexion profonde sur la place des plus petits dans notre société.

Née à Montmartre d'un père normand et d'une mère berrichonne, Aline Racheboeuf a poursuivi toutes ses études à la maison mère de l'Institut Sainte Clotilde. Elle a notamment été diplômée du premier BTS créé en 1952 en gestion. Joueuse de piano et chanteuse, elle aurait préféré étudier la musique et devenir chef d'orchestre, ce qui était mal vu à l'époque pour une femme. Du coup, elle s'oriente vers la gestion, le droit et les lettres classiques. En 1956, elle épouse un Corse et ils auront deux enfants.

Après un parcours de vie en dents de scie, elle arrive dans notre région en janvier 1988, à la recherche du soleil. Elle découvre alors l'église Notre-Dame de la Mer, où elle se propose de chanter dans la chorale. En 1997, elle en devient chef de chœur et se résout, en juillet

2014, à passer la main à Elda Cazorla. « Des années de bonheur ! » glisse-t-elle dans la conversation. Au fil des ans, elle a veillé à ce que la chorale soit un groupe d'Église vivant mais pas introverti. Ainsi, cette dernière participe aussi aux grands événements de la ville de Cagnes-sur-Mer. Ses membres forment presque une famille, chacun étant soucieux des autres. « Même si arrêter cette activité m'a causé du chagrin, à mon âge, il fallait laisser la place. L'activité suscitée par le livre prend un peu la relève. Et puis, j'ai été touchée de recevoir la médaille d'or du Mérite diocésain pour mes 26 ans de vie paroissiale » conclut-elle sur ce sujet.

À travers son chemin personnel, elle découvre la catéchèse auprès des personnes handicapées (premier chapitre du livre), les clivages sociaux, les foyers d'enfants et même les personnes âgées (elle fut directrice d'une maison de retraite en Seine-et-Marne).

À l'église de la Sainte Famille, Aline Racheboeuf fait la connaissance de Patrick Bruzzone, encore séminariste, qui fonda l'association Mir, et du docteur Jean-Yves Rouillard, médecin inspecteur de la Sécurité Sociale. À partir de 2002, elle s'engage tous les mardis soirs dans la maraude ou bien en étant présente sur les lieux de distribution des repas. Elle rencontre alors des personnes aux parcours variés, pour ne pas dire brisés. Elle leur consacre les chapitres suivants. Petit à petit, elle collabore davantage avec Mir, participe aux fêtes, chante avec la chorale.

30

SAINTE MARIE DE CHAVAGNES
École, Collège, Lycée (BAC L, ES, S) BTS
4 Avenue Windsor - 06400 Cannes
04 92 18 85 55 • www.sainte-marie-cannes.org

LE CONFORT ELECTRIQUE
DEPUIS 1927

ÉTABLISSEMENT GIOAN

Maintenance ■ Eclairage ■ Automatismes
■ Energies ■ Communication ■ GTB
■ Confort thermique ■ Sécurité

130 avenue de la Côte d'Azur - B.P. 24 ■ Tél. 04 93 35 00 51
06190 Roquebrune Cap-Martin ■ Fax 04 92 41 41 20
info@confort-electrique.com

François-Xavier COUTEAU
ASSURANCES & BANQUE*
de l'entreprise au particulier

20, bd Joseph Garnier
06000 NICE
04 92 07 10 00
Fax 04 92 07 10 01
Libération ■ Gare de Sud

34, av. Borriglione
06100 NICE
04 92 07 11 11
Fax 04 92 07 02 02
Villeneuve Université ■ Jeanne d'Arc

e-mail : agence.couteau@axa.fr
*Médiateur en opérations de banque
Du Conseil personnel au Règlement des sinistres

Devis immédiats par téléphone



« Les membres de la chorale ont été spécialement touchés par les actions du père Bruzzone » confie-t-elle. « J'ai 82 ans et continue les maraudes le samedi soir. Je n'aurais jamais pensé en arriver là. Dans une vie, tout n'est pas blanc ou noir. Mais aujourd'hui, je me sens bien dans ma vie. »

Aline Racheboeuf fait partie de la Fraternité séculière franciscaine. En fréquentant les pauvres, elle a découvert Saint François d'Assise et une année, lors d'un Noël à Cagnes-sur-Mer, ce fut le déclic. « La spiritualité franciscaine est comme une médaille, présente-t-elle.

Il y a d'un côté le service des pauvres et de l'autre la louange. » Les membres de cette fraternité se réunissent une fois par mois pour étudier des textes, cette année, les écrits de Saint François. « Je remercie les prêtres et religieuses qui nous accompagnent pour leur apport du savoir, l'ouverture d'esprit et l'approfondissement ».

Mélanie Raynal

Paroles d'Humanité

Lecture théâtralisée et musicale de textes de Bernard de Clairvaux, moine cistercien

À l'occasion des 900 ans de l'arrivée de Bernard comme novice à l'Abbaye de Cîteaux, il a été proposé au public des textes de l'illustre moine. Ainsi naissent en 2013 « Paroles d'humanité », un florilège de textes qui retrouvent sur scène leur oralité. 5 représentations sont prévues en mai dans notre département.

Bernard de Clairvaux. Homme de foi et de lettres, il est un des plus grands auteurs de la littérature médiévale. Le génie du verbe qu'il possède éclaire les sermons, les lettres qu'il adresse à ses frères moines ou abbés, aux évêques ou papes de son temps. Nous rencontrons un personnage d'une grande intégrité : exigeant en amitié, il dénonce les injustices des uns, encourage les autres, dans un style très libre, parfois avec humour, parfois avec colère, mais c'est un homme qui aime, qui nous livre son intériorité, sa vulnérabilité. Au fil des jours, naît une œuvre majeure sous la plume d'un grand intellectuel pétri de culture classique. Il recherche la simplicité, la vérité des relations. Sa vie et son œuvre font partie de notre histoire et de notre patrimoine littéraire.

1h de spectacle. Entrée 10 €, tarif réduit 5 €, tarif de soutien 20 €.

Lundi 18 mai à 20h, Basilique Notre-Dame (rue d'Italie) à Nice.

Mercredi 20 mai à 20h30, église Notre-Dame de Bon Voyage (square Mérimée) à Cannes.

Judi 21 mai à 20h, église Saint-Blaise (rue du presbytère) à Valbonne.

Vendredi 22 mai, église Notre-Dame de la Pinède (avenue Gallice) à Juan-les-Pins.

Samedi 23 mai à 20h30, église du Couvent des Dominicains (rue Saint-François-de-Paule) à Nice.

Adaptation, choix des textes : Laure-Marie Lafont. Choix des musiques : Emmanuel Galliot. Avec Laure-Marie Lafont et Pierre Lhenri, comédiens, Emmanuel Galliot, mandoline, violon, tambourin. Une création Actant-scène, actant-scene.fr



Parole de témoin

Devenir pauvre grandir en liberté



Aline Racheboeuf, membre de l'OFS, a été longtemps engagée dans l'association MIR, qui vient en aide aux sans-abri sur Nice. Elle a publié son témoignage dans un livre paru en 2014, aux Éditions Franciscaines : Anawim, ce que vous avez fait aux plus petits... Elle nous partage ici la source de son engagement et le retentissement de celui-ci dans sa vie et sa foi.

Sois fort, sois fidèle, Israël,
Dieu te mène au désert ;
c'est Lui dont le bras
souverain ouvrit dans la mer
un chemin sous tes pas.
Oublie les soutiens du passé,
en Lui seul ton appui.
C'est Lui comme un feu dévorant
qui veut aujourd'hui ce creuset
pour ta foi.
(chant liturgique
pour le temps du carême)

Qui peut croire que la pauvreté est une histoire d'amour, un feu dévorant ?

Qui dit histoire d'amour, dit méandres du cœur et de la raison : cela s'enchevêtre, se noue et se dénoue dans la forêt d'une vie. Un jour enfin, apparaît la clairière où le regard s'éblouit. Mais avant, combien de temps se sera-t-il écoulé, combien aura-t-il fallu de combats, de rencontres, d'échecs ou de réussites ? Dieu seul le sait, ce Dieu que nous n'arrivons

Parole de témoin

jamais à innocenter totalement de nos ratés, de nos faux-pas, de nos illusions perdues mais qui garde pourtant si précieusement notre cœur entre ses mains et nous apprend, à notre rythme à nous, à le faire battre à son rythme à Lui.

Grégoire de Nysse a écrit : « Dans la vie, on va de commencements en commencements, à travers des commencements qui n'ont pas de fin. »¹ C'est si vrai que la relecture des étapes de notre vie peut nous donner l'impression que nous avons été une personne différente à chaque fois. On y trouve pourtant un dénominateur commun : « l'autre », chance pour nous si nous prenons la peine de guetter par quels signes Dieu se manifeste dans cet autre... mais on a beau guetter, on ne voit qu'après coup.

1. J'ai cinq ans et demi à la mort de mon petit frère. Debout au milieu d'un cercle de famille noir et voilé, je les entends me dire qu'il est « parti au ciel ». Habillée de violet, on m'emmènera au cimetière, souvent... trop souvent... Plus de rires ni de câlins sur les genoux de Maman. Et Papa ? Il est si souvent absent... et quand il

¹ VIII^e homélie sur le *Cantique des cantiques*.

est là, il est si triste et silencieux dans cet appartement figé par le deuil. Dix-huit mois plus tard, naît une petite sœur. Je suis aux anges ! Mais Maman est fatiguée... et moi, je suis fatigante du haut de mes sept ans tout neufs. Alors, je vais souvent chez Grand'mère et le bébé reste avec Maman. C'est normal, mais je me rends bien compte que les câlins, tous ces « gazouillements mère-enfant », je suis devenue bien trop grande pour y avoir droit. D'ailleurs, depuis la mort du « petit », j'ai toujours été bien trop grande pour faire l'enfant.

Un jour, c'est la gifle de trop : « Si ton frère était là, lui, il... ». Alors l'adolescente que je suis devenue se met à jouer au garçon manqué, à grimper aux arbres et à se battre. L'Institut Sainte-Clotilde et le scoutisme me permettront de ne pas perdre pied, mais au prix de quels combats intérieurs, surtout à la maison. Il y a des moments de grâce, comme les cours de musique ; aux Guides aussi, on chante beaucoup. Je suis qualifiée d'*ourson rebelle* par ma cheftaine, qui me confie cependant la petite trisomique qui vient d'arriver. Noël 1946 : à la demande de Maman, suite à des notes jugées insuffisantes, ma promesse est repoussée de six mois... humiliation sans fond, première vraie blessure.

Cahiers de Spiritualité franciscaine

2. Cependant, petit à petit, je vais découvrir le sens du service, me tourner vers plus malheureux, apprendre à donner, à aider. Marie va prendre une place privilégiée dans ma prière... une vraie prière d'enfant. Elle est présente, me rassure et m'apaise. Ce sera désormais toujours comme cela.

La guerre vient de se terminer, les images qui défilent au cinéma resteront à jamais dans ma mémoire. Avec une seule question : « *Pourquoi abîmer la vie de l'autre quand il y a tant à vivre avec lui ?* », qui rejoint la promesse scout : « Je m'engage à aider mon prochain en toute circonstance ». La formation religieuse donnée par les Jésuites affermira ce besoin de ne laisser pour compte rien ni personne. En terminale, « Dieu est Amour » est le sujet du diplôme de fin d'études, j'y décroche une mention.

Et puis, j'ai découvert avec admiration tout ce que mon père donne autour de lui de temps, de dévouement, d'écoute des autres, tant au plan professionnel que syndical ou paroissial. Plus tard, je me suis demandé s'il avait cela en lui ou bien si c'était un moyen d'échapper à l'ambiance plombée de son foyer. À sa mort, sa Bible s'ouvrait toute seule au livre de Job. Ce jour-là, j'ai compris. Il était devenu pauvre et la surdité avait achevé

ce travail de dépouillement jusqu'à sa mort, seul, la nuit, dans une chambre d'hôpital.

***Pourquoi abîmer
la vie de l'autre
quand il y a tant à vivre
avec lui ?***

Après tant d'années, je m'interroge encore parfois : comment ai-je pu survivre et garder en moi cet appétit de vivre, ce besoin des autres, ce goût pour tout ce qui est beau et bien vivant ? Moi qui avais eu tant de mal à naître et à démarrer dans la vie et dont on n'avait pas donné cher de l'avenir ! Et qui étais restée quand l'autre enfant, le fils, était parti alors qu'il promettait tant... Je pense que c'est cette période de ma jeunesse qui a fait pencher mon esprit et mon cœur vers tous ceux dont la vie était un appel au secours, exprimé ou non. Il y a eu de tout dans ces années : de grandes joies comme ma première communion, avec l'image remise ce jour-là : « demain ne peut trahir aujourd'hui » ; comme les vacances en Normandie avec tous les cousins, ou en Berry avec l'ombre romantique du Grand Meaulnes. Mais tout au long de l'année, on respirait à la maison une atmosphère « à la Mauriac », où

Parole de témoin

Maman faisait régner l'ordre à la lettre. Alors, je m'échappais, moitié dans la musique, moitié dans des services que je jugeais insuffisants. Avec quel enthousiasme, j'ai entendu à la radio l'appel de l'Abbé Pierre, au cours de l'hiver 1954 !

3. Après avoir quitté la maison familiale, ma route a croisé quantité de situations difficiles, et j'ai essayé, à ma mesure, d'y apporter un peu de douceur, même si, dès mon mariage, je m'étais trouvée moi-même confrontée à une violence inattendue chez mon mari. Tandis que la maternité me comblait, je voyais une collègue, célibataire, privée de travail, reniée par ses parents, obligée d'aller mettre au monde son enfant dans une maison maternelle où la miséricorde pratiquée par les religieuses me laissait rêveuse... Lorsque ma troisième maternité s'est arrêtée en chemin, sur les conseils d'un prêtre, j'ai remplacé mon chagrin par la rencontre d'enfants handicapés mentaux. Puis ce furent les familles du quart-monde des cités du Nord, avec le défilé permanent de toutes sortes de catastrophes journalières allant de la bagarre entre voisins jusqu'à l'accident de travail fatal.

Pendant dix ans, je me suis immergée dans leur souffrance et c'est

encore leurs enfants que j'ai retrouvés – après la séparation d'avec mon mari – dans un foyer de la DASS où j'avais été embauchée. Souffrances physiques, psychiques, exclusions à bien des niveaux, j'ai vécu cela parallèlement à mon propre désarroi et à ma solitude, après le divorce où, fatalement, on étale de la boue plutôt que de la miséricorde. Et où l'on entend un prêtre vous dire que l'Église est toujours heureuse d'aider les veuves... mais pas les divorcées. Dieu tient alors dans ses mains un pauvre cœur tout chiffonné qui n'a même pas la force d'être rebelle.

Ma participation à la préparation du premier pèlerinage *Foi et Lumière* m'apportera des bouffées d'espérance et d'amour : ces parents-là faisaient face, coûte que coûte. À travers ce dédale, j'écris « Dieu est Amour », premiers balbutiements de ma foi au service des petits : « nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (1Jn 4, 16). Les ouvrages du Père Bissonnier et les encouragements de Mgr Thomas, responsable de cette pastorale si particulière, me guideront, jour après jour.

4. Puis ce fut un autre départ, vers d'autres pauvretés... Une maison de retraite, des pensionnaires à aider, à aimer. Je me sentais plus forte, protec-

Cahiers de Spiritualité franciscaine

trice. Maintenant que j'arrive à leur âge, je me dis : ai-je su faire tout ce qu'il fallait pour ces personnes à qui il ne restait plus que des souvenirs et quelques bibelots ? Pendant huit années, aidée de trois religieuses, je les ai aimées et servies de tout mon cœur et dans toutes les circonstances ; et elles, elles m'ont apporté un éclairage nouveau sur les choses et les gens. Ensemble, nous avons affronté le grand départ, si différent pour chacun : résignation, soulagement, dernier sursaut de vie, suicide même par trois fois. Des nuits passées à tenir dans la mienne une main dont l'étreinte se desserrait peu à peu... Fermer les yeux, c'est vraiment dire « à Dieu », mais comme ce geste est poignant et lourd de sens. C'est là que se rejoignent terre et ciel, quand le bateau disparaît à l'horizon.

De commencements en commencements... La route n'en finit jamais, avec ses sens interdits, ses voies sans issue, ses interdictions et ses limitations... Un jour, tout s'arrêta brutalement et le mot « chômage » s'alluma comme une enseigne sur un terrain vague. Il y avait eu la mort de mon père, celle de mon compagnon après juste trois ans de vie commune... ma fille était seule avec un bébé...

mon fils (tout diplômé qu'il fût) ne trouvait pas de travail... les ruines allaient s'accumulant. La perte du travail, c'est la perte du « comme tout le monde », l'arrivée de l'inutilité, des coups d'œil et des réflexions, des chuchotements et des commisérations, du regard qui se détourne, du « Qu'est-ce qu'on va dire de moi ? » Les amis se comptent sur les doigts d'une seule main. On a le cœur en friche, parsemé d'épaves.

5. « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et, sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir... », premiers mots du texte bien connu de Kipling. Quarante ans plus tôt, j'étais une « fan » d'Alfred de Vigny, prête à « souffrir et mourir sans parler », comme son loup ! Passée la période de l'écroulement, qui confina presque au désespoir et à l'idée de suicide, la « petite sœur Espérance » (Péguy) un jour me fit signe : ma petite-fille, un an, était en panne de nourrice. Alors la vie reprit ses droits, avec un nouveau départ vers des cieux plus cléments mais totalement inconnus.

Et ce fut comme si tout ce que j'avais vécu depuis mon enfance se cristallisait, s'unifiait peu à peu. Années intenses, où l'on sent la vie frémir à nouveau et l'envie de toujours faire

Parole de témoin

plus et mieux. Je retrouvais la musique, la joie de chanter ensemble ; puis la liturgie dont j'avais fait l'apprentissage dans « Dieu est Amour » ; puis des joies familiales ; puis un partage-éclair dans une fraternité spiritaine, qui disparut avec le départ des Pères. En même temps, de rencontres en associations, les pauvres vinrent à moi dans une approche de plus en plus profonde qui m'amena jusqu'à nos frères de la rue et à la spiritualité franciscaine, aboutissement d'une recherche qui me semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Pendant ces vingt-sept années, je suis allée de découverte en redécouverte.

Et je constate que ces étapes successives n'ont jamais cessé de converger vers le même point, insensiblement. Dieu a mis des décennies à me transformer... Il a l'éternité pour Lui... Comme si, à chaque fois, arrivait un élément nouveau que je m'approprierais. Je crois, en fait, n'avoir jamais « décidé de... », la vie m'a pétrié au fil des ans, des êtres et des événements. Tout ce qui m'a été donné, je l'ai saisi à pleines mains, même si j'en ignorais la signification profonde. Chaque fois qu'une porte s'ouvrait, c'est un nouveau visage de l'humanité que je découvrais. Au cours de ces années, j'ai été affligée, délaissée, brutalisée, victime d'injustice, et même de la

haine de gens que j'aime, mais jamais je ne me suis sentie aigrie ou haineuse. En plus, au contact des personnes en fin de vie, j'ai découvert le silence, non pas celui de l'indifférence glacée, mais celui qui fait que l'on garde tout en son cœur, comme Marie.

***Dieu a mis des décennies
à me transformer.
Il a l'éternité pour Lui...***

J'ai réalisé que Dieu n'impose jamais mais propose toujours, attendant notre *oui*... Oui... Non... Peut-être... Plus tard... et Dieu, inlassablement attend patiemment... Mais combien de fois Dieu pleure-t-il sur nos hésitations ? Non pas des larmes de déception, comme nous bien souvent, mais de ces larmes d'amour qui pardonnent encore et toujours. Dieu agit avec douceur et fermeté pour que, malgré tout, nous arrivions à avancer, à monter. Rien ne peut lui résister, mais nous, nous savons si bien « traîner les pieds » ! Le oui devient « je veux bien faire ta volonté, mais s'il te plaît, ne m'oblige pas à... » Comme un pèlerin d'Emmaüs, j'ai souvent fait route avec Quelqu'un que je n'avais pas reconnu, ce Quelqu'un qui se cache parfois sous les traits de personnes sans importance à nos yeux,

Cahiers de Spiritualité franciscaine

et qui ignorent elles-mêmes leur rôle d'instrument. C'est avec tout ce qu'on a vécu, le bon comme la mauvais, qu'on se compose une vie... une vie *avec et par* les autres. On n'est jamais tout seul.

Quantités de personnes jalonnent notre route ; on fait un bout de chemin avec elles, parfois sans y prêter grande attention, et puis cela s'arrête, mais elles ont marqué plus ou moins le parcours et, quand elles s'éloignent, on réalise ce qu'elles ont été pour nous. Ce sont ces rencontres, et les engagements qui se sont ensuivis, qui m'ont sculpté l'âme. Pendant des années, mon cœur a vécu toutes sortes de situations, jusqu'à se sentir disloqué et inutilisable. *Le chemin de Croix* écrit en 2004, en pleine tempête, en est la résurgence. Mais, à chaque fois, « Il est venu me chercher là où j'étais perdue » (chant de MIR). Et c'est avec le dernier et le plus fort de ces engagements, dans l'association MIR, que je « l'ai reconnu ».

Comme un *enfin* !

6. *MIR*, « la Paix » en serbo-croate... Association (nécessaire appellation), mais surtout point de rencontre et de partage avec tout ce qui sur terre n'est pas fréquentable : pauvre, sans-abri, drogué, prisonnier,

délinquant, chômeur... bref tout ce qui réunit en lui ce dont personne ne veut. Fondée en 1992 par le Père Patrick Bruzzone, et basée à Nice dans le quartier mal-aimé de l'Ariane, où vit une petite communauté de jeunes autour de celui que Sœur Emmanuelle a affectueusement baptisé Poupy. Entre autres actions, elle distribue des repas, le soir, et fait des « maraudes » pour venir en aide à celles et ceux qui n'osent même plus se mêler à leurs semblables. C'est à ces *SAMU-soupe MIR* que j'ai participé essentiellement. En outre, avec ma chorale, j'ai pu donner des concerts à leur profit et animer la célébration de certains événements, comme les vingt ans de MIR.

Là, j'ai eu le sentiment d'un aboutissement. Car MIR, c'est se laisser surprendre et saisir par l'inattendu, c'est se mettre en attitude d'invention permanente devant l'autre... et quel autre ! Cet autre qui te dit : « j'ai faim, j'ai froid, j'ai soif », ce qui signifie surtout « j'ai si mal à ma vie ! », ce qui, regardé sans amour, restera sans réponse. Dans le même temps, la musique et la louange m'aidaient à défricher ce qui restait. Les deux faces de ma vie n'étaient pas incompatibles, bien au contraire, car il faut avoir l'âme et le cœur remplis à ras bord de beauté pour s'approcher

Parole de témoin

et côtoyer ces plus petits d'entre nous. Comment apporter la paix dans ces vies de combat permanent, tourmentées, éprouvées ? Comment mettre notre cœur au service de nos yeux et de nos mains ? « Être les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux, la parole du muet, l'oreille du sourd » (Pape François) ?

C'était donc cela, *devenir pauvre* ? Une expression pas du tout à la mode... et qui m'a fortement bousculée lors de mes débuts dans la fraternité Franciscaine. Tout un programme qui ressemble à première vue à un videgrenier de tout ce qu'on possède ! Et par quoi commencer ? Peu à peu, j'ai recensé tous les événements où j'avais, sans le savoir, été pauvre, démunie, dépossédée, petite, « pliée »... *anawim*² comme disait Mère Teresa. Un travail de fourmi qui a nécessité silence, prière, lucidité sur des retours en arrière déchirants. Mais je n'étais plus seule : il y avait maintenant des frères et des sœurs à mes côtés : les deux amis, Patrick et Jean-Yves, qui m'ont attirée et portée vers les plus faibles, vrais complices de Dieu, la fraternité Fonte-

² Dans l'Ancien Testament, le terme *anawim* désigne les « pauvres du Seigneur » : ces croyants humbles et fidèles qui attendent tout de Dieu et mettent en Lui seul leur espérance.

Colombo, déconcertante au début par sa diversité des personnes mais si chaleureuse, jusqu'au frère Nicolas qui accueillera le récit de mes rencontres.

7. Mais, au fond, n'est-on pas pauvre devant tous les *pourquoi* de la vie ? Le Pape François a écrit : « Il faut du temps pour comprendre, de l'intelligence pour trouver le chemin et du courage pour aller de l'avant ». François d'Assise l'a vécu pleinement, lui. Mais qui osera se comparer à lui ? J'aime beaucoup la prière des Clarisses françaises d'Assise : « Saint François, apprends-nous la joie que richesse ne peut donner, que sagesse ne procure, mais qui jaillit d'aventure dans un cœur libre tourné vers Dieu. » Car pauvreté ne veut pas dire résignation ni insouciance, et encore moins indigence spirituelle. Elle est dans le regard que l'on pose sur l'au-delà de toute chose, sans crainte, avec un cœur qui se veut de plus en plus solide, certes, mais aussi de plus en plus perméable à tout ce qui l'entoure. Tout dépassement est appauvrissement, on y laisse toujours quelque chose de soi-même. C'est un quotidien peu facile : un jour, on y arrive, le lendemain, on cède à notre « image de marque ». C'est bien difficile de chasser nos idoles : un peu de convoitise par-ci,

Cahiers de Spiritualité franciscaine

de mondanité par-là, avec une once de médisance et quelques grains de mépris !

**« Saint François,
apprends-nous
la joie que richesse
ne peut donner,
que sagesse ne procure,
mais qui jaillit
dans un cœur libre
tourné vers Dieu. »**

Il y a tant de choses qui nous entravent dans notre marche ! Et la liberté qu'on acquiert peu à peu, c'est en se libérant de toutes ces entraves qu'on la met à jour. Il faut se dépouiller d'un tas d'oripeaux qui nous rendent beaux à nos yeux, alléger un sac plein de biens plus ou moins mal acquis : en premier, tout ce qui est pouvoir, grandeur, puissance. Plus on gagne en célébrité, moins on est prudent, plus on est fragile. Être en vue, applaudi, apprécié, reconnu, avec toutes les obligations que cela entraîne et dont on ne sort jamais intact, voilà qui nous emmène bien loin des *Béatitudes*. C'est aussi ce que j'ai réalisé pendant ces cinq ou six dernières années. Ce qui a rendu mon engagement franciscain plus vrai, plus lourd de sens.

Je crois que les *Béatitudes* sont les seuls vêtements de la pauvreté et les neuf commandements de la liberté. Je réalise jour après jour qu'on est pauvre de ce que les autres ne nous donnent pas, mais immensément riche de tout ce que nous donnent ceux dont on n'attendait rien. J'apprends à trouver merveilleux un sourire de la personne que je croise, je me sens légère d'avoir laissé ma place de chef de chœur, de responsable de ceci ou cela : le matin, je salue frère Soleil et nos frères les oiseaux, devant ma fenêtre ! « C'est complètement nul », diront de bonnes âmes ; si je deviens pour elles signe de contradiction, alors je suis dans le vrai, je suis libre. Pauvreté et liberté sont étrangères à la complication. C'est le *Sermon aux oiseaux* : « À vous l'espace, le ciel et la liberté. Vous n'avez pas besoin de semer ni de moissonner. Tout vous est donné. »³

8. Ma foi n'est ni béate, ni bête ; prière et action sont indissociables et le plus petit geste peut devenir instant d'éternité s'il est réalisé avec amour. Arrêtons de nous vouloir adultes à tout prix quand Dieu nous veut « petits comme des enfants ». Il reste bien sûr, que le *oui* de la souffrance, du chagrin,

³ Voir 1C 58 ; LM 12, 3 ; Actus 16.

Parole de témoin

de la peine, de la douleur sera toujours difficile à prononcer. « Nous ne voulons pas de la souffrance ! – Vous ne voulez donc pas de la joie ? » écrit Claudel. Dire « je crois, j'espère, j'aime » quand tout va bien et qu'on se sent en état de lévitation spirituelle, cela ne coûte rien... mais le murmurer en serrant les dents quand on a peur et qu'il fait sombre, c'est sans doute cela la pauvreté inconditionnelle, celle que Dieu aime trouver dans le secret de nos cœurs, Lui qui nous veut libres et réconciliés avec nous-mêmes, avec les autres, avec la vie. « C'est dans ce noir que le Christ allume le feu de l'amour » dit encore le Pape François.

Après ces vingt-sept années de vie intense et souvent agitée, l'heure a sonné d'un nouveau départ, un saut dans l'inconnu, choisi consciemment. Je ne sais ce que me réserve cette nouvelle étape, je la démarre en me sentant riche de ce que François d'Assise m'a fait découvrir : tout peut être donné et brûlé par un « feu dévorant », afin de paraître devant Dieu les mains vides.

Je termine par cette question du Pape François : « Aujourd'hui, est-ce que le Seigneur se sent chez lui dans ma vie ? » En Afrique, on dit qu'un ami ne doit jamais être à l'étroit dans notre cœur !

Aline Racheboeuf, Toulon

Pour aller plus loin, seul ou en groupe

1 - Les blessures assumées, accueillies, peuvent devenir le lieu même de la rencontre de Dieu. De quelle manière cela rejoint-il mon expérience ? Quelles sont, dans ma vie, les étapes de la rencontre progressive de Dieu ?

2 - Le scoutisme, *Foi et Lumière*, la Fraternité Séculière puis l'association MIR ont constitué des engagements forts, qui ont éveillé le cœur d'Aline Racheboeuf au service des autres, surtout des plus démunis. Et nous-mêmes, quels sont nos lieux d'« éveil du cœur » et d'engagement ? Que nous apporte chacun d'eux ? Quelles sont leurs limites ?

3 - Quelle réponse puis-je donner, en toute sincérité, à la question du Pape François que nous pose Aline Racheboeuf en conclusion de son article : « Aujourd'hui, est-ce que le Seigneur se sent chez lui dans ma vie ? »

REVUE DE PRESSE - CONFÉRENCES ST VINCENT DE PAUL

Pèlerinage des Conférences St Vincent de Paul Dimanche 27 octobre 2015

Intervention qui n'a pas pu se faire pour cause d'hospitalisation.

Remerciements à Paule Olczak, Jocelyne et André et toute l'équipe qui m'a si bien accueillie en mars à mon arrivée dans le Var. Et je suis heureuse de vivre avec eux le vendredi la distribution de colis alimentaires.

En effet, je ne suis ici que depuis le 25 février dernier, juste 7 mois. Je viens de Cagnes-sur-mer où j'ai passé 27 ans. Née à Paris, j'ai parcouru l'Île de France, la Mayenne, la région parisienne, la Picardie, la Provence et la Corse !

Pendant toutes ces années, il y a eu des rencontres de toutes sortes, et c'est ce qui est raconté dans ce petit livre, qui se veut simplement un témoignage de vie. Mais il est vrai que 2 personnes ont été les éléments déclenchants de ces récits : Un prêtre, le P. Patrick Bruzzone, curé à Nice dans le quartier le plus mal aimé, l'Ariane ; et un médecin, Jean-Yves Rouillard, qui ne veut pour étiquette que celle de « médecin de la rue ». Le P. Bruzzone a fondé MIR (la paix en serbo-croate) voici 23 ans, pour servir les plus démunis d'entre nos frères. J.Y.R., fait partie de Médecins du Monde et des médecins de Lourdes depuis très longtemps.

J'ai connu le P. Bruzzone quand il était séminariste à Cagnes-sur-Mer, j'ai connu Jean-Yves parce qu'il était animateur liturgique à la paroisse et ténor dans la chorale que je dirigeais. L'un et l'autre m'ont un jour « dérangé » en me disant : VIENS ET VOIS. Un double appel qui s'est transformé en une amitié et une complicité formidables que mon départ de Cagnes n'a pas altérées.

Alors que signifie Anawim ?

Ce titre m'a été inspiré par Mère Térésa : c'était ainsi qu'elle appelait ses pauvres, avec affection, tendresse.

« ANAWIM ... c'est le « pauvre » de la Bible, le petit, le laissé-pour-compte, le méprisé, le moins que rien, celui qui n'a le droit de marcher qu'en regardant le sol, mais qui est cependant l'Élu du Ciel. »

Une catégorie qui existe depuis la nuit des temps et dont le traitement ne plaide pas en faveur de la grandeur de l'homme. Jadis, il y avait la « sélection naturelle », cette sorte de bienveillance de la nature qui entraînait très vite la disparition de l'être différent. Avec le progrès, tout être à peine vivant se voit attribuer une perspective d'avenir, allant du rose

au noir, réelle mais parfois bien difficile à assumer.

Mais, hélas, les esprits n'ont pas évolué à la même vitesse, et on est toujours confronté au rejet de tout ce qui est autre – et surtout peu utilisable, peu rentable - même si des ouvertures se sont faites malgré tout. Il y a tant de choses « jetables » dans nos vies d'aujourd'hui ! Culture du déchet, comme dit le Pape François.

Vous savez, il y a des sans-abri (homme ou femme) qui ont plus de 80 ans et qui meurent dans la rue. Quand on parle de l'espérance de vie, en ce qui les concerne, cela relève de l'humour noir.

Peut-on avoir une prédilection pour les pauvres ?

On ne préfère pas les pauvres comme on préfère Chopin à Bach, Renoir à Rembrandt, la pomme à la pêche... Mon père m'a marquée par sa vie donnée au service de tous en tous domaines. Avec lui, j'ai appris que la vie, ce n'est pas « chacun son désert ». Et puis, j'ai aussi quelques bonnes années de scoutisme, ce qui m'a apporté énormément, en même temps que les années de pensionnat chez des Religieuses qui voyaient loin.

Comment, actuellement, ne pas voir ceux qui sont en dehors de tout ? Il faut avoir les yeux bien fermés sur son bien-être, les poings bien serrés sur ses richesses, les oreilles assourdies par le vacarme ambiant pour ne pas voir, ni entendre, ni aider celui dont le silence est un appel au secours. Le Pape François n'a-t-il pas parlé de la « mondialisation de l'indifférence » et de « l'anesthésie du cœur ? lui qui nous invite à « charger la brebis perdue sur nos épaules, avec tendresse, et la remettre à sa place avec les autres ». Oui, nous devons rejoindre l'autre – sans le juger - dans ces formes modernes de l'esclavage. Mais, il faut surtout ne pas se conduire en pharisien, dans le genre « regardez-moi bien, moi et tout le bien que je fais » ! Disons-nous bien que tout jugement que nous portons sur un de nos frères est un clou que nous enfonçons dans le corps du Christ. Et que les plus terribles, ce sont ceux qui percent le cœur.

Le seul vêtement de type liturgique prescrit par le Christ est le tablier du Serviteur

Un jour, dans une lettre anonyme, quelqu'un m'a reproché de trop faire référence aux personnes, saintes ou non, qui ont œuvré pour les pauvres.

J'aurais aimé pouvoir lui répondre, mais son grand courage de l'anonymat m'en a privée.

Je lui aurais dit : que nous ne pouvons pas poursuivre le chemin de nos prédécesseurs sans

REVUE DE PRESSE - CONFÉRENCES ST VINCENT DE PAUL

nous imprégner de ce qu'ils ont dit ou fait. L'héritage de l'Amour, depuis le Christ, est incommensurable. Il est comme une explosion en plein vol qui disperse au loin des millions de petites parcelles. Il n'y en a pas 2 pareilles et nous sommes depuis plus de 2000 ans ces millions de parcelles d'amour. Mettons-nous en esprit à côté de Simon de Cyrène, lui qui s'est penché et a aidé le Christ, Pauvre parmi les plus pauvres...

Et puis, apprenons d'abord à nous émerveiller... S'émerveiller d'un sourire, d'un geste d'amitié, d'un merci murmuré. S'émerveiller du silence de celui qui vous serre très fort la main et se sauve sans un mot, sans un regard... « Je ne suis plus bon qu'à être vu de dos » m'a dit un jour un ami de la rue.

Quelles sorte de personnes rencontrons nous ?

Il serait déplacé de vouloir classer les pauvres dans des catégories, comme on le fait pour les familles de plantes ou les races d'animaux. L'être humain est unique, son « arrivée » à la case « pauvreté » ne change rien à la dignité à laquelle il a droit, même si nos yeux ne parviennent pas toujours à la percevoir.

Ce sont des hommes et des femmes, de tous âges, qui ne peuvent pas regarder derrière eux une vie déchirée, et qui n'osent pas regarder devant de crainte de n'y voir qu'un gouffre sans fond.

Chacun de nous peut être pauvre un jour, et se demander comment il en est arrivé là : pauvre comme le sans-abri qui a subi chômage, solitude, abandon ; pauvre comme le malade qui n'a plus que sa maladie comme compagne de chaque jour ; pauvre comme le prisonnier que sa faute a plié un jour et qui ne parvient pas à se redresser ; pauvre comme l'alcoolique ou le drogué dont l'addiction a détruit peu à peu toute volonté et toute envie de se regarder en face ; pauvre comme le mal-aimé qui continue d'aimer sans espoir de retour.

Voilà le classement des degrés de la lèpre d'aujourd'hui.

En quoi servir les pauvres peut-il nous rendre meilleurs ?

C'est une question que je ne me suis jamais posée !

« Si vous donnez au monde le meilleur de vous-même, vous risquez d'y laisser des plumes : Donnez ce que vous avez de mieux TOUT DE MEME ! » (Mère Teresa). La pire des pauvretés, c'est celle du cœur sec et de l'esprit fermé. Celle que rien ne touche, parce que ce cœur sec est comme une feuille morte, et que cet esprit fermé ressemble à un coffre dont on a perdu la clé.

Ce sont ces rencontres – parfois incroyables - qui nous forgent l'esprit et le cœur. Alors nous nous apercevons que nous avons besoin les uns des autres à part égale. « Seule la vraie fraternité nous permet de concilier l'admiration de la beauté du monde et le combat contre la souffrance. Chacun de nous, à mesure qu'il prend conscience de cela, a le devoir immédiat de se porter au secours de son frère » (F.Varillon)

Comment aider les plus démunis ?

Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. Chacun de nous réagit en fonction de ce qu'il vit lui-même, et aussi en fonction de ce que vivent ceux qui l'entourent ou à qui il est plus sensible (enfants, malades, sans-abri, drogués...)

L'Abbé Pierre disait : « ce que l'on peut, ce que l'on doit faire, c'est faire en sorte que cet homme ou cette femme aient vu que vous les voyiez. » Ne laisser personne en arriver à se dire qu'il est de trop sur cette terre.

Dans le service du pauvre, il ne s'agit pas de vouloir faire plus qu'on ne peut. Il y a toutes sortes de degrés dans le partage et celui qui lave les plats n'est pas moins méritant que celui qui sert la soupe. A chacun d'être ce qu'il est en vérité.

Sans oublier que nous sommes « à l'extérieur », et qu'il est difficile d'entrer de plain-pied dans leur vie. Il faut prendre le temps, ne pas juger, ne pas se croire supérieur, et surtout ne pas avoir peur, car la peur empêche toute relation.

« VENEZ ET VOYEZ »

REVUE DE PRESSE - LE NOUVEL OBSERVATEUR

Un matin, à la radio, Boris CYRULNICK affirmait que « notre cerveau est sculpté par notre affectivité ». J'aime ce mot : sculpté, qui évoque un travail de patience jamais complètement achevé. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, je n'ai pas « consacré ma vie » aux plus faibles : ils sont venus vers moi et je les ai accueillis, parfois non sans mal. Une éducation raffinée, à la maison, à l'école et aux Guides de France, m'avait permis d'apprendre que dans toute vie, le moindre détail compte et qu'il est infiniment exaltant de vivre cette vie autrement qu'en spectateur.

A 5 ans et demi, j'avais découvert les mots chagrin et plus jamais, avec le décès d'un frère, enveloppant toute la maison d'un voile qui ne se lèvera jamais complètement. Ensuite, il y eut la guerre et son cortège de peurs. Le temps passe, la vie avance avec ses découvertes : elle serpente entre les événements, radieuse, difficile, éprouvante, heureuse, rebelle, soumise, tristounette ou carrément irrespirable. Mais le plus beau moment offert à une femme, c'est celui de la maternité, de voir paraître la vie. J'ai eu deux fois cette joie sans limites où tout était réuni pour notre bonheur... Combien de fois, depuis, ai-je eu connaissance de réalités bien plus sombres et plus désespérées... L'expression « en activité » recouvre pour nous autres, femmes, une immense panoplie de savoir-faire (mari, maison, travail, enfants, parents, amis, voisins...), il est assez difficile de sortir de cet univers. Ensuite, ce sont d'autres joies avec les petits-enfants. Avec les années, j'ai pu voir plus loin, et entendre l'invitation de ces deux « guides » à qui je dédie ANAWIM : le P. Patrick Bruzzone, curé de choc d'un quartier mal-aimé de Nice, et Jean-Yves Rouillard, médecin de la rue. Deux personnalités exceptionnelles qui se rejoignent dans un service total aux plus démunis.

Découverte sans précédent ! Les cadeaux que le Seigneur nous fait sont toujours emballés dans du papier de soie : là, c'était le papier de l'amitié, comment refuser ?

Ce verso de ma vie allait coller parfaitement à son recto, fait de musique et de chant. Chef de chœur, le partage avec les choristes de merveilles nous emportant au-dessus du terre à terre sous-tendait la marche incertaine de mes soirées dans les rues. Chateaubriand parle du « débordement de charité sur les misérables par les heureux du monde » ... En fait de débordement, mon cœur et mon esprit se sentirent très vite incapables de contenir toute cette réalité qui s'imposait à eux. Je faisais partie des « heureux du monde » ? il me fallait donc mettre le tablier de service, les bonnes lunettes, et me laisser immerger toute entière dans ce puits sans fond de

la pauvreté d'aujourd'hui.

Il y a la distribution de repas à des files de gens de toutes catégories de misère, et la maraude, action de rôder à la recherche de... celui qui bien souvent se cache pour ne pas être vu en pleine lumière. Au retour, je « déchargeais » mes impressions en quelques lignes. Et c'est ainsi que ANAWIM a pris corps, dans ces rencontres incroyables, souvent « entrevues » car l'être plié, cassé, rejeté ne se livre pas facilement, même dans l'ombre.

Sous le ciseau du Sculpteur, toute rencontre a son prix ; mais voilà, il ne faut pas la rater, ni passer à côté sans la voir... C'est ce que j'ai voulu raconter simplement, tout en essayant de laisser à chacun sa valeur inestimable d'être à part entière. Je ne veux rien prouver, rien démontrer : au lecteur de réagir avec ce qu'il est, ce qu'il ressent. Et je ne peux m'empêcher d'entendre cette parole de l'Abbé Pierre :

« C'est vrai, il faudrait avoir le temps et s'asseoir à côté de celui qui mendie »

Aline Racheboeuf

RENCONTRE



Aline Racheboeuf

Aline est reporter bénévole au service communication de l'Union Diaconale du Var. A ce titre, elle écrit de nombreux reportages très remarquables et publiés sur le site d'actualités de l'association www.iota.udv-asso.fr Elle est aussi membre de la Conférence Saint Vincent de Paul à La Garde et engagée à la Fraternité Franciscaine Séculière.

Aline est née à Paris, à Montmartre, le 28 juillet 1932. Elle s'est mariée et a eu 2 enfants. Elle a dirigé une maison de retraite en région parisienne, puis s'est installée dans les Alpes-Maritimes en 1988. Elle a rejoint le Var en 2015. Aujourd'hui retraitée, grand-mère et portant fièrement ses 84 ans, elle puise son goût de l'engagement dans une riche expérience de vie. Le pape François aussi la nourrit beaucoup dans son engagement.

Marquée par le scoutisme et les engagements qu'avait son père, en

Eglise et comme syndicaliste, elle a fait beaucoup de catéchèse auprès d'enfants porteurs d'un handicap mental et a été hospitalière à Lourdes. Aline est musicienne, a fait du chant choral et de l'animation liturgique et voue une passion à la photo. A Nice, elle s'est engagée dans l'association MIR et à Médecins du Monde, où elle faisait des maraudes auprès des gens de la rue.

Elle témoigne de cet engagement dans un livre *Anawim, Ce que vous avez fait aux plus petits*, publié aux Editions Franciscaines. En hébreu, Anawim signifie "ceux qui doivent regarder par terre". C'est pour les relever et leur rendre leur dignité qu'Aline s'est engagée auprès des plus souffrants. Une vie donnée.

Par Christophe Parel, responsable communication de l'UDV ■

Contact : Aline Racheboeuf
aline.racheboeuf@sfr.fr - 06 86 97 63 69

une
vie
donnée

Aline Racheboeuf
Anawim



Ce que
vous avez fait
aux plus petits...



INSTITUTION SAINTE JEANNE D'ARC

Enseignement privé Catholique sous contrat
Château Brignoles - avenue Dréo - 83170 BRIGNOLES

☎ 04 94 37 23 90 - www.isja.info

De la Maternelle... à la Terminale

✓ Brevet des collèges, BAC L, ES et S ✓ BAC PRO (3 ans) Sécurité-Prévention ✓ BAC PRO (3 ans) Comptabilité

REVUE DE PRESSE - TÉMOIGNAGE

A l'occasion du 800^e anniversaire de l'arrivée des franciscains en France

Vous m'avez demandé de témoigner de ma rencontre avec st François d'Assise à travers mon cheminement personnel. Cela me touche beaucoup, mais aussi cela m'intimide énormément !

Tout d'abord, je suis persuadée qu'on ne peut vivre qu' AVEC et PAR les autres.. On ne fait pas de chemin tout seul, on le fait forcément avec les autres. Quantités de personnes jalonnent notre route ; on fait un bout de chemin avec elles, parfois sans y prêter attention, et puis cela s'arrête. Mais elles ont marqué plus ou moins cette partie du parcours , et ce n'est souvent qu'après coup qu' on réalise ce qu'elles ont été pour nous.

Si vous le voulez bien, ce sont de ces rencontres que je voudrais témoigner sur cette antenne.. Et quand on parle de rencontre , ce n'est pas seulement les gens avec qui on a sympathisé, mais aussi ceux qui nous ont fait nous poser des questions, ou même nous ont un peu secoués. Il ne faut pas oublier non plus que nous sommes, nous aussi, rencontre pour les autres, et que nous sommes aussi des instruments ... essayons de ne pas être trop rouillés !

Qui dit présence de l'autre, dit présence de Dieu... on ne le réalise que peu à peu, avec les années, les joies, les épreuves.

Stan Rougier a écrit « Dieu écrit droit avec des lignes courbes », et il a totalement raison ! Notre existence est pleine de détours... et c'est bien souvent difficile de prévoir ce qu'il y aura à la sortie du virage !

Ma première rencontre a ouvert une blessure inguérissable par où se sont engouffrées toutes les souffrances rencontrées ensuite : la rencontre à 5 ans ½ avec la mort, celle de mon jeune frère, emporté en 48 heures. Le deuil, le chagrin des parents, le silence qui plomba notre vie, l'interdiction de prononcer même le nom de cet enfant, c'est là le genre d'épreuve qui vous marque pour toute votre vie. Pourtant, je peux dire que je n'ai pas eu une jeunesse malheureuse : j'ai eu une éducation raffinée à l'Institut Sainte Clotilde, et j'ai été Guide de France. Religieuses, professeurs ou cheftaines, toutes ont été pour moi de solides appuis. Et, la formation religieuse donnée par les Jésuites a affermi ce besoin de ne laisser pour compte ni rien, ni personne sur le bord de la route

Ma deuxième rencontre se situe vers l'âge de 30 ans. Mariée et maman de 2 enfants, ma 3^{ème} grossesse vient de s'interrompre. Je suis catastrophée, moi qui rêvais d'une famille nombreuse ! Mais l'enfant que je portais aurait été handicapé...

Je suis atterrée, déprimée, C'est alors qu' un prêtre de ma paroisse d'Enghien-les-Bains, l'abbé Quéniart me dit : « Au lieu de perdre vos forces et votre temps à pleurer, allez les mettre au service de ces enfants pas comme les autres. Il y a tant de belles choses à découvrir auprès d'eux » Et c'est ainsi que j'ai commencé la catéchèse « inventée » par le P. Bissonnier et approuvée par Mgr Thomas, alors Evêque de Corse, en charge de ce qu'on appelait alors l'Enfance inadaptée. Cela allait durer 12 ans et me faire découvrir aussi les familles du quart-monde de la région Nord. Puis, au moment où je me suis retrouvée seule – et divorcée – j'ai travaillé dans un Foyer de la DASS : encore un univers terrible, mais qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, m'a aidée à tenir le coup. Au contact des enfants et de leur vécu, en ville, en zone rurale, en cité, en foyer... je sentais que peu à peu, je me dépossédais en quelque sorte de toute une panoplie de façons de penser et d'être, bien établies, bien léchées, au profit d'une attitude plus vraie, plus humaine. Alors je me suis immergée dans leur vie : ils attendaient surtout qu'on les aime, certes, mais aussi que l'on comprenne tout ce qu'ils vivaient au quotidien.

J'ai évoqué mon divorce : en 1976, j'ai connu le rejet d'une grande partie de ma famille, très catholique, de certains amis, de certains membres de l'Eglise avec qui je travaillais... Cela a été une rencontre avec le vertige devant le vide. Et ce vide, c'est toute une vie à reconstruire.

La rencontre suivante, fut totalement différente. Une maison de retraite à diriger, des personnes en fin de vie à entourer, à qui il ne reste plus que des souvenirs, quelques bibelots et l'espoir d'une visite. Des cœurs qui souffrent de penser qu'ils n'ont plus rien à donner et qu'ils n'ont plus qu'à ATTENDRE que le mot FIN s'inscrive au bas d'une page. Mais ces personnes m'ont apporté un éclairage nouveau sur les gens et les choses.

Et puis un jour, après une succession d' événements personnels, familiaux et professionnels, inattendus, difficiles et douloureux, ce fut un départ volontaire, vers des cieux inconnus : ceux de la Côte d'Azur. Nous sommes en 1988 et j'ai 56 ans. Les enfants vont y faire leur vie et leur carrière, et moi je suis seule : car mon second mari est décédé d'une crise cardiaque 3 ans après notre mariage.

Et là, les rencontres vont se succéder !

Devenue choriste, puis chef de chœur, à Cagnes-sur-Mer, je me plonge dans la liturgie et la musique sacrée et j'y trouve l' élan de l'esprit et du cœur. Vous savez, c'est un bonheur (et un honneur aussi)

REVUE DE PRESSE - EGLISE FRÉJUS-TOULON

que de faire naître un chant dans une chorale, de la 1^{re} mesure à peine esquissée jusqu'à l'accord final de toutes les voix. Cela vous apprend l'humilité, croyez-moi ! Oui, il faut se sentir tout-petit devant la musique, se mettre à son service, la respecter...

Dans le même temps je vais faire 2 immenses rencontres :

Le P. Patrick Bruzzone, fondateur en 1992 de l'association MIR, au service des plus pauvres, à Nice. Rencontre incroyable avec tout ce qui sur terre n'est pas fréquentable : pauvre, sans-abri, drogué, prisonnier, délinquant, chômeur... bref tout ce qui réunit en lui ce dont personne ne veut... C'est à ces SAMU-SOUBE MIR que j'ai participé essentiellement, de même qu'à des maraudes où l'on va trouver « là où ils sont perdus » tous ceux qui n'osent souvent même plus se montrer. Oui, cela fait presque 20 ans que je connais Patrick, . J'aurais bien du mal à faire le compte de tout ce qu'il m'a apporté ! que tout lui soit redonné au centuple et même plus !

Le second « personnage » de cette aventure, c'est le Dr Jean-Yves Rouillard, (le meilleur ténor de ma chorale !, un super musicien) qui m'a fait découvrir Médecins du Monde et les tournées de nuit avec l'ambulance. Et qui est aussi un grand ami du Père Bruzzone.

Patrick et Jean-Yves, 2 amis , qui m'ont attirée et portée vers les plus faibles, et qui sont, je crois bien, de vrais complices de Dieu ! ANAWIM, mon livre, leur est dédié.

Musique et louange d'une part, service des pauvres de l'autre :

Je découvrais que les deux faces de ma vie n'étaient pas incompatibles, bien au contraire, car il faut avoir l'âme et le cœur remplis à ras bord de beauté pour s'approcher et côtoyer ces plus petits d'entre nous. Comment apporter la paix dans ces vies démolies ? Comment mettre notre cœur au service de nos yeux et de nos mains ?

C'est au cours de ces années-là que j'ai découvert combien la spiritualité de François d'Assise collait à ma vie.

J'en avais déjà eu une approche depuis longtemps, dans des lectures : Le jongleur de Dieu de Camille Melloy , Frère François de Julien Green, la Harpe de St François, de Timmermans... mais comme on dit, le temps n'était sans doute pas encore venu.

D'un côté, chanter la création, louer le Créateur, se sentir pris d'émotion devant le soleil levant, la mer , ou une simple fleur ... et de l'autre, tendre un bol de soupe, serrer une main tremblante ... et souvent

bien sale, s'asseoir à côté d'un enfant qui te dit « j'ai faim, tu sais », jamais je n'avais imaginé cela.

Et voilà que le Pauvre d'Assise m'offrait une image lumineuse de ce que pouvait être une vie, ma vie.

Alors, tout s'enchaîna comme un aboutissement : accueillie dans la fraternité Fonte-Colombo, basée chez les Clarisses de Nice, j'ai appris, découvert, ressenti tant de choses ! il me semblait qu'elles étaient enfouies en moi et que les paroles de St François me les révélaient grâce à Michèle, Christine, Simone , Sœur Marie-Colette, Maryelle et les autres.

Après toutes ces années et ce parcours en dents de scie, je croyais être arrivée !

Je n'aurais jamais imaginé qu'il y aurait encore un départ ! et des rencontres !

Pourtant, en février 2015, à la demande de mon fils, en poste à Toulon, j'ai dit adieu à ces 27 années bien remplies et j'ai posé mes bagages à Carqueiranne ! c'était encore un saut dans l'inconnu...

On m'a donné 2 noms : André Giroud, responsable diocésain des fraternités franciscaines, et Gilles Rebêche, diacre au service des plus faibles, fondateur de l'Union Diaconale du Var.

Je me précipitais vers le premier car j'avais besoin de retrouver très vite cette solidité franciscaine devenue indispensable...(et puis... j'avais été impressionnée par ce que l'on m'avait dit de Gilles Rebêche et de tout ce qu'il faisait...)

Je n'oublierai jamais combien l'accueil d'André a été chaleureux. C'était la 1^{re} porte qui s'ouvrait et d'emblée elle me rassurait. Et je n'ai pas changé d'avis depuis 2 ans ½ ! André, il est rassurant !

Avec André, j'ai fait la connaissance de Jocelyne, sa femme, présidente de la Conférence st Vincent de Paul, qui m'a invitée à me joindre à son équipe. Une très chouette équipe ! et toujours ce même accueil... St François et St Vincent de Paul ne peuvent être jaloux l'un de l'autre !!!

Quelques temps après, j'ai rencontré Gilles Rebêche. C'est quelqu'un de formidable qui m'a ouvert une autre porte : celle de l'UDV . Marie Monnoyeur m'a accueillie au Centre départemental le 8 septembre 2015. Une très belle date ! j'y suis maintenant bénévole au service communication et au Journal IOTA.

Moi qui craignais l'ennui, je me sens maintenant ici comme chez moi. Quand Dieu se met en embuscade, il ne fait pas les choses à moitié mais Il prend son temps !

REVUE DE PRESSE - TÉMOIGNAGE

Je peux dire que ces étapes et ces rencontres successives n'ont jamais cessé de converger vers un même point : mon engagement dans l'Ordre franciscain séculier pour suivre le Christ. Aujourd'hui, André Giroud m'a « transmis » sa place dans la Fraternité Ste Colette. Je voudrais y donner tout ce qu'il y a de plus vivant, de plus profond, pour que chacun et chacune d'entre nous témoigne de l'amour auprès des plus pauvres, à la suite de François, « le virtuose de la pauvreté, de l'humilité et de l'amour. »

Présentation de l'extrait musical :

C'est le premier mouvement du 1er concerto pour violon de Max Bruch et je trouve qu'il est le reflet de la spiritualité franciscaine : une magnifique phrase musicale qui s'élève peu à peu, et en contre-chant, des battements de cœur.

Cela rejoint ce qu'a écrit le Pape Benoît XVI sur la musique : « Elle jaillit de 3 sources d'inspiration : la 1re, c'est l'expérience de l'amour, la 2ème, c'est l'expérience de la souffrance et de la douleur, la 3ème, c'est la rencontre avec le divin, avec la musique cachée de la Création. » Je crois que là, tout est dit.

Contacts

Aline Racheboeuf

aline.racheboeuf@sfr.fr - 06 86 97 63 69

Union Diaconale du Var

communication@urdv-services.fr - 04 94 24 80 40

Livres en Seyne

livresenseyne@gmail.com

07 85 53 60 68